

Nº 25

L'Homme et la Végétation

dans

le Haut-Vallespir

Présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Pharmacie de Montpellier

Juillet 1935

PAR

Jean SUSPLUGAS

CHEF DES TRAVAUX D'HISTOIRE NATURELLE

LICENCIÉ ÈS-SCIENCES NATURELLES

EX-PRÉPARATEUR DE BOTANIQUE ET MATIÈRE MÉDICALE

LAURÉAT DE LA FACULTÉ — PRIX DIACON

POUR OBTENIR LE GRADE DE PHARMACIEN SUPÉRIEUR

JURY { MM. JUILLET, professeur, président.
ASTRUC, professeur. { Assesseurs.
HOLLANDE, professeur. }

IMPRIMERIE MARI-LAVIT

1, RUE DE SAUVAGES, 1

1935

L'HOMME ET LA VEGETATION
DANS LE HAUT-VALLESPIR

Faculté de Pharmacie de Montpellier

ADMINISTRATION

MM.

FONZES-DIACON (*, I. P. ☼, O. ☼).	<i>Doyen.</i>
A. JUILLET (I. P. ☼)	<i>Assesseur.</i>
LEBLAYE (A. ☼)	<i>Secrétaire.</i>

PROFESSEURS

MM.

FONZES-DIACON (*, I. P. ☼, O. ☼) ..	<i>Chimie minérale.</i>
A. ASTRUC (O. *, I. P. ☼)	<i>Pharmacie galénique et industrielle.</i>
C. HOLLANDE (I. P. ☼)	<i>Zoologie et microbiologie.</i>
A. JUILLET (I. P. ☼)	<i>Botanique et matière médicale.</i>
A. FAUCON (O. *, I. P. ☼, ☼, C. ✕,	<i>Pharmacie chimique.</i>
G. O. ✕)	<i>Physique.</i>
E. CANALS (I. P. ☼)	<i>Chimie organique.</i>
M. MOUSSERON	<i>Chimie analytique et toxicologie.</i>
N.	



DOYEN HONORAIRE

M. G. MASSOL (*, I. P. ☼, ☼)

PROFESSEUR HONORAIRE

F. JADIN (O. *, I. P. ☼), Doyen hon. de la Faculté de Pharmacie de Strasbourg

CHARGÉS DE COURS

MM.

FONZES-DIACON (*, I. P. ☼, O. ☼) ..	<i>Toxicologie.</i>
A. ASTRUC (O. *, I. P. ☼)	<i>Hydrologie.</i>
C. HOLLANDE (I. P. ☼)	<i>Zoologie.</i>
A. JUILLET (I. P. ☼)	<i>Botanique.</i>
A. FAUCON (O. *, I. P. ☼, ☼, C. ✕,	<i>Fonctions en chimie organique.</i>
G. O. ✕)	<i>Chimie biologique.</i>
M. MOUSSERON	
Moye, Doyen honoraire Faculté de	
Droit (*, I. P. ☼)	<i>Législation pharmaceutique.</i>

AGRÉGÉ

M. P. JAULMES, chargé d'Agrégation

CHEF DES TRAVAUX PRATIQUES

L. FARRÉ (I. P. ☼)	<i>Chimie et Pharmacie.</i>
DAUBIAN DELISLE (*, I. P. ☼)	<i>Physique.</i>
SUSPLUGAS	<i>Histoire naturelle.</i>

NOTA. — La Faculté de Pharmacie n'accepte la responsabilité d'aucune des opinions émises par les candidats dans les Thèses ou Synthèses qui sont présentées.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JUILLET

Hommage d'affectueuse reconnaissance.

INTRODUCTION

« Tout ce qui est de l'homme contemporain se traduit en fin de compte, par des recettes et des dépenses. Dès que l'activité humaine se porte d'un côté et qu'elle en tire un bénéfice, s'établit de l'autre côté une perte équivalente ».

Ch. NICOLLE.

La Nature 1934, p. 31

Aux habitants de la plaine du Roussillon ou du rude pays des Aspres, le Haut-Vallespir offre l'attrait de ses claires fontaines, de ses montagnes aux lignes pures.

Il conserve le charme de ses traditions, d'une vie rurale façonnée par les luttes anciennes et les lourdes tâches, d'une langue qui « semble retenue par le silence, par les bois, par la régularité des travaux, par un rythme naturel et acquis depuis des années ».

Prats-de-Mollo, berceau de ma famille, me garde cette atmosphère limpide, qu'a pu créer, autour de mon enfance, l'évocation fréquente de noms et de souvenirs familiers.

Toute cette terre vallespirienne porte, de l'action de l'homme, une empreinte profonde dont j'ai pu mesurer

l'ampleur au cours de séjours prolongés. De nombreuses courses entreprises avec mon maître, M. le Professeur JUILLET, m'avaient initié à la connaissance de la flore lorsque M. BRAUN-BLANQUET me suggéra l'idée de rechercher comment avait pu s'exercer sur le tapis végétal cette influence humaine. J'acceptais avec enthousiasme.

L'étude de la composition floristique détaillée de la contrée a débuté avec XATARD qui, dès 1813, se fixait à Prats-de-Mollo et contribuait à l'exploration botanique de la région.

BENTHAM, au cours de l'été 1825, y poussait la fortune de ses pas et s'étonnait surtout de découvrir chez les habitants une mentalité primitive.

COMPANYO fait paraître, en 1861, une Histoire Naturelle du Département des Pyrénées-Orientales, très documentée.

Le Catalogue moderne de GAUTIER résume les connaissances sur la flore des Pyrénées-Orientales ; il contient beaucoup de renseignements sur les environs de Prats-de-Mollo et M. CONILL a publié, récemment, plusieurs suppléments à cette flore.

Mais il n'existe aucun travail sur la végétation du Haut-Vallespir et les ouvrages généraux comme ceux de M. SORRE (1913), de M. GAÜSSEN (1926-1934), laissent la place à des études locales comme la mienne.

Il faut vivre ou séjourner longtemps dans un pays et l'aimer pour en comprendre l'actuelle végétation. Celle-ci s'apparente à celle d'un lointain passé et a reçu en héritage les traces multiples de l'action des hommes. L'activité humaine qui l'a plus ou moins façonnée, préside toujours à son avenir.

Dans mon étude, j'ai appliqué la technique d'investigation moderne de la phytosociologie, mais en localisant seulement les principaux groupements végétaux : associations primitives et associations qui en dérivent sous l'action directe ou indirecte de l'homme. J'ai traité seulement celles

qui paraissent directement influencées dans les deux étages de Chêne blanc et du Hêtre ; toutefois, il sera fait allusion aux résineux, par exemple à propos du déboisement, bien que l'étage du Pin ne fasse pas l'objet d'une étude spéciale.

Pour la nomenclature des espèces, j'ai tâché de me mettre en accord avec les règles internationales. J'ai surtout utilisé le Catalogue de la Flore de l'Aigoual (BRAUN-BLANQUET 1933).

Je me suis servi, pour la détermination, de la Flore de France de COSTE et de celle de ROUY, FOUCAUD et CAMUS.

A l'exemple de plusieurs travaux (BRAUN-BLANQUET, LINDMAN, MOLINIER, etc...), j'ai écrit sans majuscules, les noms d'espèces qui ne sont pas des noms d'auteurs.

Les formes biologiques sont désignées d'après le système de RAUNKIAER :

- P. = Phanérophytes, arbres et arbrisseaux.
- Ch. = Chaméphytes, arbustes qui ont moins de 25 cm. de hauteur et végétaux à bourgeons persistants situés à une certaine hauteur au-dessus du sol.
- H. = Hémicryptophytes, plantes pérennantes, bourgeons persistants situés à fleur de terre.
- G. = Géophytes, bourgeons persistants situés dans la terre.
- T. = Thérophytes, espèces monocarpiques, dont le développement s'accomplit en une seule saison favorable. (Vocabulaire Sociologie Végétale, p. 12).

Enfin, pour les noms de lieux, je me suis efforcé le plus possible de respecter les noms donnés par la population. Cela m'a obligé à renoncer souvent aux termes phonétiques de la carte d'Etat-Major ou de la carte Géologique, ces désignations étant fréquemment incompréhensibles. C'est

ainsi, par exemple, que j'ai adopté le terme de l'Avellanosa (lieu où poussent *Corylus avellana*) en remplacement de la Baillanouse.

Pour préciser l'action que l'homme a pu exercer, au cours des siècles passés, sur la végétation, je suis allé aux sources mêmes. A cet effet, j'ai puisé ma documentation sur place ; j'ai consulté avec fruit les Archives municipales, les Archives départementales des Pyrénées-Orientales et celles du département de l'Hérault.

L'Administration des Eaux et Forêts m'a fourni, enfin, de nombreux renseignements.

Partout où je me suis adressé, j'ai trouvé le meilleur accueil.

Je suis heureux de dédier cette étude à mon maître, M. le Professeur JUILLET, qui m'a toujours témoigné une grande bienveillance. Dès 1926, il me faisait l'honneur de m'appeler comme Préparateur de Botanique et Matière Médicale ; nommé, par la suite, Chef de Travaux d'Histoire Naturelle, et chargé par lui, en 1931, de l'enseignement de la Botanique Cryptogamique, j'ai toujours apprécié son enthousiasme, sa vaste érudition et son extrême indulgence. Je le remercie cordialement d'avoir su créer ces relations heureuses de sympathie et de travail.

Mes remerciements vont ensuite à M. le Professeur ASTRUC auprès duquel j'ai toujours trouvé aide et encouragements.

A M. le Professeur HOLLANDE, qui m'a initié, au cours des premières herborisations, à la détermination des espèces et m'a, depuis, réservé dans son laboratoire l'accueil le plus cordial, j'adresse le témoignage de ma plus vive reconnaissance.

M. BRAUN-BLANQUET, Directeur de la Station Internationale de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine, a suivi

pas à pas l'élaboration de ce travail. Dès 1928, je pouvais prendre part aux excursions qu'il dirigeait et apprendre, dans la campagne languedocienne, les grandes lois de la phytosociologie dont il devait, plus tard, me montrer l'application dans les Pyrénées, en Espagne et en Suisse, dans ce Parc National où il est un admirable guide. Je lui en exprime ma plus profonde gratitude.

A mes Maîtres de la Faculté de Pharmacie, de la Faculté des Sciences, je garde une grande reconnaissance.

M. le Professeur CANALS, depuis ma première année d'études, n'a cessé de me prodiguer ses conseils éclairés et de m'entourer de son aimable sollicitude.

M. le Professeur PAVILLARD, dont j'ai suivi avec intérêt l'enseignement clair, a toujours été pour moi le plus précieux des conseillers.

Je remercie sincèrement M. le Professeur THOMAS, auquel je suis redevable de nombreux renseignements historiques.

M. THORAL, Chargé de Cours à la Faculté des Sciences, a singulièrement facilité ma tâche et M. MENGEL, Directeur de l'Observatoire Météorologique et Magnétique de Perpignan, m'a fourni sur la Géologie des Pyrénées-Orientales qu'il connaît si bien, une importante documentation.

Que mon ami GIROUX, Assistant à la Faculté de Pharmacie, trouve ici l'expression de ma vive amitié et de la reconnaissance que je lui garde d'avoir accepté d'assurer mon remplacement et de m'accorder sans cesse sa franche collaboration.

A tous ceux, enfin, qui, de près ou de loin, m'ont aidé de leurs conseils et qui m'honorent de leur affection et de leur amitié, j'adresse le témoignage de mon profond attachement.

APERÇU GEOGRAPHIQUE, GEOLOGIQUE ET CLIMATIQUE

GEOGRAPHIE ET DELIMITATION DE LA REGION ETUDIEE

Le Haut-Vallespir correspond au cours supérieur du Tech, la plus méridionale des rivières du Roussillon. Cette vallée, considérée dans son ensemble, peut être délimitée :

Au Sud, par le pic de Costabona, Sizern, le Roc de France, la montagne de Céret et la chaîne des Albères.

Au Nord, par les Esquerdes de Rotja, le Pla Guilhem, les contreforts du Canigou, les montagnes des Aspres. A ce niveau, la vallée s'ouvre largement et forme, avec les basses vallées de la Têt et de l'Agly, le bassin d'effondrement que constitue la plaine du Roussillon.

La partie supérieure de la vallée du Tech, encaissée et assez étroite jusqu'à Céret, est appelée Vallespir et l'on réserve, en général, le nom de Haut-Vallespir au fond même de la vallée, à la région située au-dessus d'Arles-sur-Tech. C'est donc une bande de terre comprise entre le Conflent au Nord et la Catalogne au Sud.

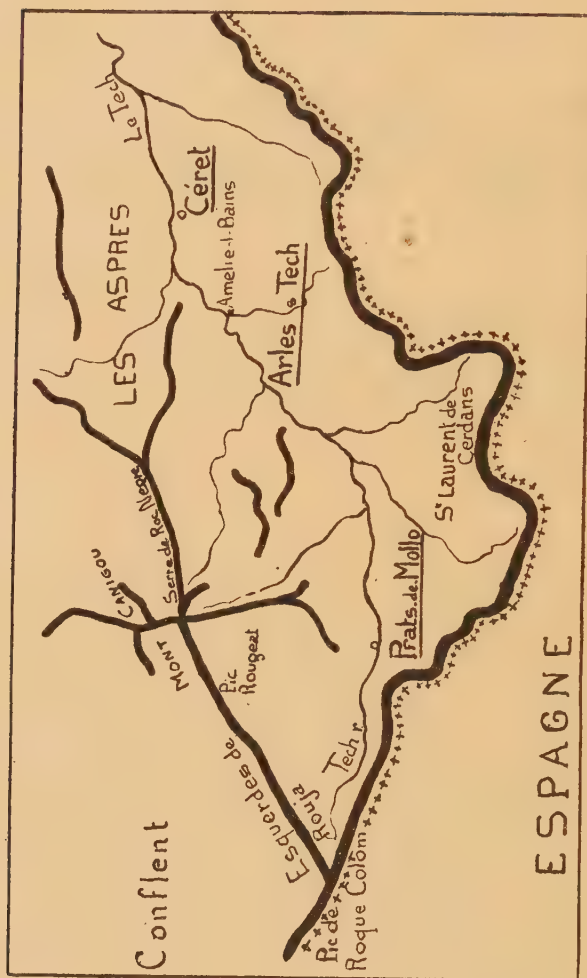


Fig. I. — Le Vallespir

(D'après GRANIER et PACOUIL)

Le présent travail n'envisage, dans ce Haut-Vallespir, ainsi défini, que la région comprise entre Prats-de-Mollo et les deux chaînes convergentes, Sizern, Costabona et Esquerdès de Rotja Pla Guilhem. Une ligne joignant les sommets pourrait aisément l'indiquer : elle passerait par le Pic Cabrès, le Veinat d'en Come, Serra Vernet, Pla Guilhem, Esquerdès de Rotja, et se poursuivrait au Sud en suivant la frontière par le Costabona, le col de Sisern, le Pic de la Clappe, le col d'Ares, pour aboutir, enfin, par le Pla de l'Espinàs et le col de la Guille, au Puig Colom, qui est à peu près symétrique du pic Cabrès par rapport à la rivière du Tech.

Ces montagnes anciennes de la partie orientale de la chaîne des Pyrénées, présentent de larges surfaces adoucies, des « plas » aux vastes horizons qui composent de grandioses paysages. Quelques pics émergent : Costabona, 2464 m., La Clappe, 1.652 m., Esquerdès de Rotja, 2.335, Pic de Granarols, 1.699.

La rivière du Tech, qui prend sa source à 2.200 m., au pied de Roca Colom, a entaillé ce bloc ancien ; son cours, très rapide jusqu'à Prats-de-Mollo (en 20 kilom., elle perd 1.460 m. d'altitude), se ralentit aux abords de la ville. Au niveau du défilé de l'Avellanosa, la pente s'accroît de nouveau.

Les affluents de la rive droite sont nombreux ; les plus importants sont la Solaneta et le Canidell. Parmi ceux de la rive gauche, il faut citer le Brescany ou rivière de Grafull et la Porcigola.

Les versants ont un aspect très varié : ceux qui sont exposés au Nord se couvrent de Châtaigniers et de Hêtres ; les larges surfaces dénudées dominent sur le versant Sud. Des prairies, des cultures cantonnées surtout dans le fond de la vallée, escaladent les rives dans les points favorables. La majorité de la population se trouve concentrée à Prats-de-Mollo (1.200 habitants groupés), ville ancienne, située

au confluent du Tech et du Canidell ; le reste se répartit dans les hameaux de Saint-Sauveur, de la Presta, de la Forge et dans les nombreuses métairies.

GEOLOGIE

Le Haut-Vallespir, tel que nous venons de le délimiter, est situé au flanc Sud-Est du Canigou, dans la partie Sud de la zone axiale pyrénéenne qui est, comme on le sait, un pays plissé hercynien, repris par l'orogénèse tertiaire.

Sur la feuille géologique de Prades dont les levés ont été faits par MM. L. BERTRAND et P. MENGEL, la zone axiale pyrénéenne est constituée par une vaste aire anticlinale que nous pouvons désigner sous le nom de Massif du Canigou. Elle comprend essentiellement des gneiss, des schistes métamorphiques, traversés par de puissants massifs granitiques. Sur les deux versants de cet anticlinal de terrains cristallophylliens et éruptifs affleurent des formations paléozoïques d'âge Silurien et Dévonien, disposées en d'étroits synclinaux qui entourent la région cristalline et, un peu plus vers l'Est, se réunissent à d'autres synclinaux venus du versant Nord.

La région étudiée se situe exactement au S.-E. du Massif du Canigou ainsi défini ; elle empiète très légèrement sur le pays cristallin et couvre la plus grande partie du pays dévonien et silurien compris entre les gneiss du Canigou et le massif granitique de Saint-Laurent-de-Cerdans.

Cette disposition structurale explique la diversité des sols

(1) Si l'on admet la terminologie établie par M. Mengel qui a tant étudié la géologie des Pyrénées-Orientales, notre région est sur le *silurien-dévonien autochtone* qui, à sa limite Sud, chevauche le *bord pyrénéo-ibérique* (O. Mengel 1934).

Esquerdas de Rotja

Puig cà de llops

Vallée de la Porcigola

Vallée du Brescan

Coll du Miracle



Prats-de-Mollo.

Treize Vents

Serra Vernet

Sept Hommes

Serreine

Rive g. du Canidell

Granarols



Rive gauche du Canidell et versant sud de la Vallée du Tech.

et nous sera utile pour expliquer la localisation de certains groupements végétaux. Mais voyons plus en détail la nature des roches du sous-sol du Haut-Vallespir :

1° *Les formations cristallophyliennes* sont localisées au nord de notre région ; ce sont des gneiss, des schistes gneissiques, des micaschistes à glandules de quartz, analogues à ceux du Massif du Canigou dont ils font partie.

2° *Les roches éruptives* affleurent au N.-O. et au S.-E. du Haut-Vallespir. Dans les deux cas, il s'agit d'un granite normal à mica noir. Au N.-O., il constitue la Montagne des Esquerdes de Rotja et se prolonge loin vers l'Ouest pour affleurer dans le puissant massif de Saint-Laurent-de-Cerdans.

3° *Les formations sédimentaires.* Elles sont, avons-nous dit, localisées entre les massifs de granite signalés ci-avant. Elles comprennent de bas en haut :

a) *L'Ordovicien* (S 3-2) formé de schistes et de schistes gréseux, sans fossiles dans notre région, mais qui ont été parfaitement datés sur le versant Nord du Canigou et dans les Pyrénées catalanes (DALLONI, 1930). Les sous-étages de l'Arenig, de Llandeilo et du Caradoc sont présents.

b) *Le Gothlandien* (S 4), est essentiellement constitué par des schistes noirs charbonneux, ampéliteux, riches en pyrite de fer. Il s'y intercale des nodules et des lentilles calcaires. Les dépôts de cet étage sont toujours reconnaissables à leur couleur noire et, en outre, ils sont souvent très riches en fossiles caractéristiques. (Schistes près du Col d'Ares : *Monograptus Marri* Pern., *M. dextrorsus* Tornq., *M. priodon* Bronn sp., DALLONI, p. 68).

c) *Le Dévonien* est localisé dans la charnière des étroits synclinaux de Gothlandien. L'élément pétrographique dominant est le calcaire marmoréen, bréchoïde ou

compact. Aussi, entre la région cristallophylienne du Canigou au N. et la frontière espagnole au S., sa présence est toujours révélée par l'existence de plantes calcicoles et, notamment, par le Buis.

d) Enfin, pour être complet, nous signalerons encore des formations plus récentes en quelques points de la vallée du Tech ; à l'Est de Prats-de-Mollo, on voit d'importants dépôts de remblaiement dans lesquels les géologues ont distingué deux *terrasses quaternaires*, étagées au-dessus de la plaine alluviale du Tech.

Il s'y ajoute des cônes de déjection torrentiels. L'un situé à 1 km. 500 à l'O. de Prats-de-Mollo, est complètement recouvert par le tapis végétal ; il est donc relativement ancien. D'autres, situés à 2 km. en aval de Prats-de-Mollo, sur la rive droite du Tech, sont formés par des éléments descendus du Puig Colom ; ils sont récents et s'accroissent encore de nos jours.

Enfin, dans la haute vallée de la Porcigola, entre Serra Vernet, le pic de Sept Hommes et Cime de Cums, existe un placage de dépôts glaciaires (argiles à blocs).

En résumé, l'examen géologique de notre région nous apprend que nous sommes sur un pays appartenant à la zone axiale primaire des Pyrénées, formée surtout de sédiments schisteux et gréseux, partant, essentiellement siliceux. Les synclinaux de calcaires dévoniens, constitueront des centres de peuplement pour les plantes calcicoles. Enfin les alluvions récentes ou anciennes se couvriront d'espèces silicicoles ou calcicoles.

CLIMAT

PLUVIOSITÉ

Les données suivantes, relatives aux années 1851 - 1900 ont été publiées par le D^r FINES (1902).

La moyenne de la quantité annuelle de pluies est calculée en millimètres :

Prats-de-Mollo (737 m.)	882,6
La Presta (1123 m.)	1054,5
Perpignan (31 m.)	534,5

M. GAUSSEN (1934, p. 193), donne, pour Arles-sur-Tech, qui est à 272 m. d'altitude et à 20 kilom. en aval de Prats-de-Mollo, le chiffre récent de 593 comme pluviosité moyenne.

La répartition saisonnière moyenne de la pluie établie par le D^r FINES, montre, pour la haute vallée, l'importance des pluies de printemps.

		Prats-de-Mollo (Ville)	La Presta	Perpignan
Hiver	mm.	158,1	177,9	146,4
	jours	11,1	14	14,9
Printemps	mm.	237,8	347,2	151,5
	jours	21,6	32	20,2
Eté	mm.	266,7	357,2	86,4
	jours	20,2	26,5	12,3
Automne	mm.	219,3	241,3	161,8
	jours	15,8	20,8	16,6
Année météorologique	mm.	881,9	1123,6	549,1
	jours	68,7	93,3	64

Ces données marquent, pour la vallée, l'augmentation de la pluviosité avec l'altitude ; ainsi que nous le verrons, la végétation traduit bien ces différences.

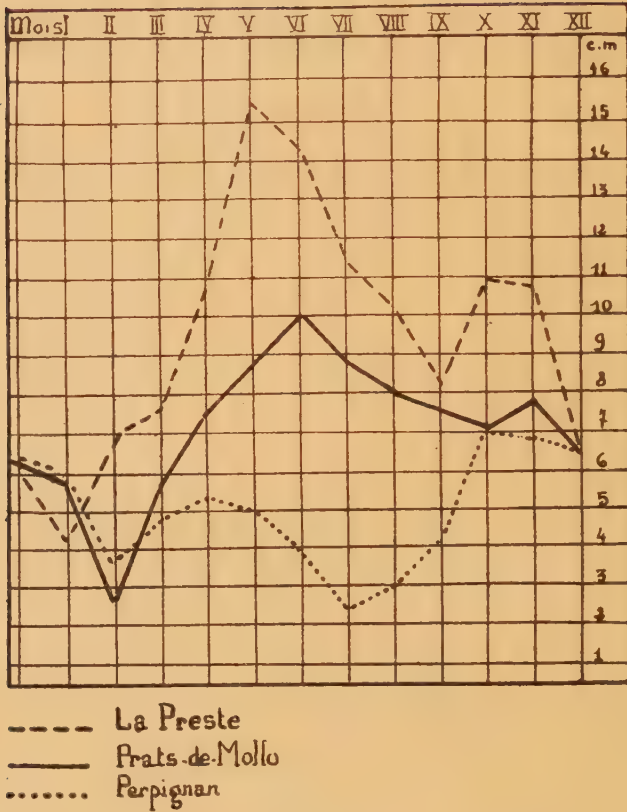


FIG. II. — Variation mensuelle de la pluie à la Preste (al Boix),
Prats-de-Mollo, Perpignan
(D'après MENGEL 1934)

TEMPÉRATURE. — Les moyennes données par M. GAUSSEN (1934, p. 496), sont les suivantes :

Prats-de-Mollo

Hiver	Printemps	Eté	Automne	Année météorologique
7,6	9,5	17,9	12,5	12,1

La Presta

2,5	7,3	15,8	9,8	8,8
-----	-----	------	-----	-----

NEIGE. — Elle constitue une exception pour la ville de Prats elle-même. Plus fréquente au-dessus de 1.000 mètres, elle durerait à peu près tout l'hiver au-delà de 1500 mètres (GIBBRAT 1924).

VENTS. — La haute vallée du Tech est beaucoup plus abritée que la région inférieure soumise aux grands vents de la plaine.

La Tramontane (N.-E.), y domine en automne et en hiver.

Le Canigonenc (N.-O.), souffle en hiver. Il est rare.

Les Marinadas (E. et S.-E.) viennent, au printemps, de la plaine et de la baie de Rosas.

Le Vent d'Espagne (S. W.) est un vent d'été peu fréquent.

Le Mitjorn (S.), est exceptionnel.

Les pluies sont abondantes au printemps et en été, période pendant laquelle dominent les vents marins. Ces vents pluvieux viennent de la Méditerranée, par-dessus la plaine du Roussillon et la plaine de l'Ampurda, par la trouée de Coustouges. Le massif du Canigou, les Esquerdes de Rotja, représentent de grands agents de condensation.

Un vieux proverbe local illustre bien ces faits et signale que l'orage sur l'Ampurda est, pour le Haut-Vallespir, une promesse de pluies proche et certaine.

Llampega en Ampurdà

Pluja per demà

(Eclairs sur l'Ampurda, demain il pleuvra).

En été, surtout dans la haute vallée, comme dans les environs de la Presta, les pluies viennent souvent du Sud-Ouest et les habitants craignent les brumes montagnardes qu'ils voient apparaître dans la région du Costabona.

Que les pluies aient l'une ou l'autre de ces deux origines, elles s'abattent toujours avec violence sur la Soulane de Prats-de-Mollo et les montagnes qui séparent le Haut-Vallespir du Conflent. Ce versant Sud, qui reçoit le plus d'eau, nous apparaît, en réalité, comme le plus sec, tranchant nettement sur le versant Nord. Il abrite de rares Châtaigniers, quelques bouquets de Chênes, des Hêtres épars et rabougris. Les violentes précipitations ont lessivé le sol et entraîné l'humus de ces grandes pentes dénudées où la roche affleure le plus souvent.

PREMIERE PARTIE

GROUPEMENTS VEGETAUX CLIMATIQUES

ET

PRINCIPAUX GROUPEMENTS DERIVES

SOUS L'INFLUENCE DE L'HOMME

CHAPITRE PREMIER

ETAGE DU CHENE VERT

Le Tech coule pendant la majeure partie de son cours dans un pays de bois, de garigues, de cultures caractérisant l'étage de la Chênaie d'Yeuses. *Quercus ilex* et *Quercus suber* y constituent les essences forestières les plus importantes. Autour d'eux se groupent des espèces nombreuses formant l'association climatique et les associations dérivées, spéciales aux basses vallées méditerranéennes.

L'homme y pratique la polyculture dans les parties défrichées ; il a planté la vigne et l'olivier ; il cueille des fruits, cultive des céréales et des légumes dans les terrains propices.

La végétation de l'étage du Chêne vert, déterminée par un climat sec et chaud, remonte la vallée du Tech jusqu'aux portes mêmes de Prats-de-Mollo. A 3 kilomètres en aval de la ville, à l'Avellanosa, un resserrement de la vallée semble marquer la fin de l'étage de la Chênaie d'Yeuses. Au niveau de ce défilé, s'arrêtent en effet, les dernières espè-

ces eu-méditerranéennes, qui accompagnaient le Chêne vert. A cette limite climatique, devant le Pont Napoléon, à une altitude de 650 mètres, on trouve encore groupées : *Genista scorpius*, *Dorycnium suffruticosum*, *Euphorbia characias*, *Euphorbia nécaensis*, *Pistacia terebinthus*, *Lavandula spica*, *Thymus vulgaris*.

COMPANYO paraît d'ailleurs vouloir désigner cette colonie de plantes méditerranéennes, lorsqu'il parle « des plantes intéressantes du Baus-de-l'Aze », qu'on ne doit pas négliger de récolter.

Seules, quelques rares espèces méditerranéennes, comme *Lavandula stoechas*, *Thymus vulgaris*, franchissent le défilé.

En entrant dans le bassin de Prats-de-Mollo, le pays change complètement d'aspect : à la végétation buissonnante et grisâtre, succèdent les bois de feuillus et les vertes et opulentes Châtaigneraies.

CHAPITRE II

ETAGE DU CHENE BLANC

Au défilé de l'Avellanosa, nous assistons, à 650 mètres, à une transition nette entre la région méditerranéenne et les étages pyrénéens montagnards caractérisés par le Chêne blanc. Nous désignerons par ce terme général les deux espèces : *Quercus pubescens* Willd., le Pubescent des forestiers, déjà présent dans la plaine et *Quercus sessiliflora* Salisb., qui n'apparaît qu'à l'étage montagnard. Ils s'installent partout, remplaçant sur les deux versants, le Chêne vert et le Chêne-liège. Ils constituent les deux essences vraiment caractéristiques de l'étage. Cet étage présente, d'ailleurs, un certain nombre d'autres caractères. La population y est assez dense, répartie dans les deux agglomérations de Prats-de-Mollo et Saint-Sauveur ou disséminée çà et là, dans les innombrables fermes.

Les cultures sont variées : Châtaigniers, seigle, arbres fruitiers, légumes, etc... ; les prairies sont vastes. Aussi

l'élevage y est-il important : chevaux, mulets, bœufs, moutons, porcs.

Dès que l'on a franchi la gorge étroite de l'Avellanosa, l'œil est frappé par la grande différence des deux versants de la vallée.

Le versant Nord, sur la rive droite de la rivière, au-dessus des terres cultivables, est à peu près exclusivement occupé par d'importantes Châtaigneraies ; ça et là, seulement, quelques bouquets de Chênes.

Sur le versant Sud au contraire, les Châtaigniers sont peu nombreux, les Chênes représentent la seule végétation arborescente, répartie en îlots, entre les pentes dénudées. On observe un phénomène comparable en remontant la vallée.

RÉPARTITION. -- La répartition approximative de *Quercus pubescens* et *Quercus sessiliflora* peut être esquissée comme suit :

Sur le versant Nord : *Quercus pubescens* est présent en aval de Prats-de-Mollo, près de la métairie de la Cabanya. Dans la vallée du Canidell, il est fréquent, mêlé à *Quercus sessiliflora*, autour des fermes du Xatard et de Can Got. Pour les retrouver aussi abondants, au bac, il faut arriver à Grafull. Quelques pieds rabougris de *Quercus sessiliflora*, dans le bois d'Al Sabouqua, vers 1.300 mètres, marquent ici sa limite supérieure.

Sur le versant Sud, en aval de Prats-de-Mollo, *Quercus pubescens* donne des peuplements assez denses entre l'Avellanosa et Prats, notamment autour de Pullangarde.

En amont, en face la Clapère, on retrouve le peuplement de Chênes, constitué ici par *Quercus pubescens* et *Quercus sessiliflora*. Il envoie des prolongements nombreux à travers cette soulane de Prats, couverte autrefois d'une immense forêt. Les deux espèces abondent dans la vallée de la

Porcigola, notamment sur les terrains calcaires des environs des Escaroses ; ils sont aussi autour de Can Pey et de Can Calet.

Entre la rivière du Brescany et le hameau de la Presta, tout le contrefort du Puig Ca de Llops est occupé par la forêt de Chênes : *Quercus sessiliflora* y domine, mêlé à *Quercus pubescens* et à des hybrides. Enfin, *Quercus sessiliflora* reparait près de l'établissement thermal de la Presta, autour de Can Torre, du Bourragué et on retrouve encore de très beaux spécimens, les derniers, au niveau de la ferme de la Gravodelle, à une altitude de 1.400 mètres.

Cette rapide énumération démontre la prédominance du Chêne sur le versant Sud ; elle paraît tenir à plusieurs causes. Après avoir détruit la forêt primitive, l'homme a planté le Châtaignier dans toutes les parties favorables (versant Nord). Le versant Sud, moins propice, comme nous le verrons, au développement de cet arbre, a été négligé. Ça et là, ont pu se constituer des peuplements de *Quercus pubescens* dans la partie basse de l'étage, de *Quercus sessiliflora*, plus haut. Ces arbres recherchent donc les pentes ensoleillées. La nature du terrain n'a pas une influence primordiale sur la répartition. On peut dire, cependant, qu'ils préfèrent le calcaire à la silice. Ce fait est à rapprocher de celui qu'ont déjà signalé BRAUN-BLANQUET (1915, p. 88), pour l'Aigoual et de BANNES-PUYGIRON (1933, p. 19), pour le Valentinois méridional. *Quercus pubescens*, qui recherche dans la plaine méridionale les sols profonds et humides, domine sur terrain calcaire, lorsque les précipitations deviennent plus abondantes. Sur les Causses, il est sur les versants chauds et secs, sur les sols peu profonds. Il peuple, en Suisse, les « stations xerophiles ». *Quercus pubescens*, aussi bien que *Quercus sessiliflora*, s'accommode, cependant, de sols pauvres en calcaire. Pour faire ressortir les différences nettement tranchées qui existent entre les groupements formés par les deux arbres, il est

indispensable de considérer, avant tout, le sous-bois. Nous pouvons ainsi distinguer deux associations principales, fondées sur l'ensemble de leur composition floristique. L'une paraît liée aux sols siliceux, l'autre est confinée aux sols riches en carbonate de chaux.

GROUPEMENTS CLIMATIQUES

LE QUERCETO-BUXETUM

(Chênaie à Buis sur calcaire)

Répandue dans tout le Midi de la France, en dehors de l'étage du Chêne vert proprement dit, l'association du Querceto-Buxetum caractérise un climat assez chaud et sec en été. Elle est donc localisée surtout, sur l'adret de la partie moyenne et inférieure du bassin de Prats-de-Mollo.

Elle tient son nom de la dominance de *Quercus pubescens* et du sous-bois riche en Buis.

Près du moulin de Grafull, à 1.000 mètres d'altitude, sur une pente exposée à l'Est, nous avons pu établir la liste suivante.

La strate arborescente comprend :

Tilia platyphyllos Scop.
Acer opalus Mill.

Quercus pubescens Willd.
Betula pendula Roth

La strate arbustive est pauvre :

Crataegus monogyna Jacq.
Coronilla emerus L.
Buxus sempervirens L.

Fraxinus excelsior L (jeunes pieds)
Lonicera xylosteum L.
Corylus avellana L.

La strate herbacée est assez riche en espèces et forme un tapis discontinu :

<i>Poa nemoralis</i> L.	<i>Vicia sepium</i> L.
<i>Festuca rubra</i> L.	<i>Vicia cracca</i> L.
<i>Brachypodium silvaticum</i> (Huds)	<i>Viola hirta</i> L.
Roem. et Schult.	<i>Viola silvestris</i> Lam. em. Rehb.
<i>Carex digitata</i> L.	<i>Primula veris</i> L. em. Huds.
<i>Orchis masculus</i> L.	<i>Vincetoxicum officinale</i> Moench
<i>Cephalanthera longifolia</i> (Huds.)	<i>Satureia adscendens</i> Jord.
Fritsch	<i>Brunella hastaefolia</i> Brot.
<i>Helleborine latifolia</i> (Huds.) Druce	<i>Stachys officinalis</i> (L.) Trev.
<i>Silene nutans</i> L.	<i>Hypericum montanum</i> L.
<i>Dianthus monspessulanus</i> L.	<i>Digitalis lutea</i> L.
<i>Ranunculus Breyninus</i> Crantz	<i>Galium vernum</i> Scop.
<i>Anemone hepatica</i> L.	<i>Galium maritimum</i> L.
<i>Helleborus foetidus</i> L.	<i>Campanula persicifolia</i> L.
<i>Arabis hirsuta</i> (L.) Scop.	<i>Campanula trachelium</i> L.
<i>Sedum cepaea</i> L.	<i>Achillea millefolium</i> L.
<i>Fragaria vesca</i> L.	<i>Fougères</i>
<i>Trifolium medium</i> Huds.	<i>Asplenium adiantum nigrum</i> L.
<i>Astragalus glycyphyllus</i> L.	<i>Asplenium trichomanes</i> L.

ASSOCIATION A *QUERCUS SESSILIFLORA* ET *TILIA PLATYPHYLLOS* (Chênaie siliceuse)

En terrain siliceux, la composition floristique du sous-bois est différente. La liste suivante a été établie à la sou-lane de Prats-de-Mollo, un peu en amont de la ville. Le bois de Chênes se trouve sur une pente plus ou moins rocheuse ; les arbres couvrent les 90 % de la surface ; ils ont 10 mètres de haut environ et sont âgés d'une soixantaine d'années.

La strate arborescente comprend :

<i>Tilia platyphyllos</i> Scop.	<i>Quercus sessiliflora</i> Salish.
<i>Fraxinus excelsior</i> L.	<i>Quercus pubescens</i> Willd.
<i>Corylus avellana</i> L.	

La strate arbustive :

Clematis vitalba L.
Rosa sp.

Rubus ulmifolius Schott
Lonicera periclymenum L.

La strate herbacée est formée par :

Anthoxanthum odoratum L.
Brachypodium silvaticum (Huds.)
Roem et Schult.
Poa nemoralis L.
Festuca rubra L.
Tamus communis L.
Urtica dioeca L.
Silene nutans L.
Moehringia trinervia (L.) Clairv.
Ranunculus bulbosus L.
Chelidonium majus L.
Cardamine hirsuta L.
Euphorbia cyparissias L.
Hypericum perforatum L.
Viola hirta L.

Viola Riviniana Rehb.
Vincetoxicum officinale Moench
Origanum vulgare L.
Stachys officinalis (L.) Trev.
Teucrium scorodonia L.
Antirrhinum bellidifolium (L.) Desf.
Galium pumilum Murr.
Bryonia dioeca Jacq.
Campanula trachelium L.
Hieracium murorum L.
Hieracium boreale Fries.
Fougères
Eupteris aquilina Newman
Asplenium adiantum nigrum L.
Asplenium trichomanes L.

PRINCIPAUX GROUPEMENTS DERIVES

Les deux associations précédentes peuvent être vraisemblablement considérées comme les groupements sylvatiques primitifs. Elles caractérisent l'étage. L'action de l'homme s'y manifeste par une dégradation dont on peut suivre les étapes successives ; des groupements nouveaux dérivent de la végétation initiale. Ils diffèrent suivant que l'on considère l'une ou l'autre de ces associations, c'est-à-dire que l'on est en terrain calcaire ou en terrain siliceux.

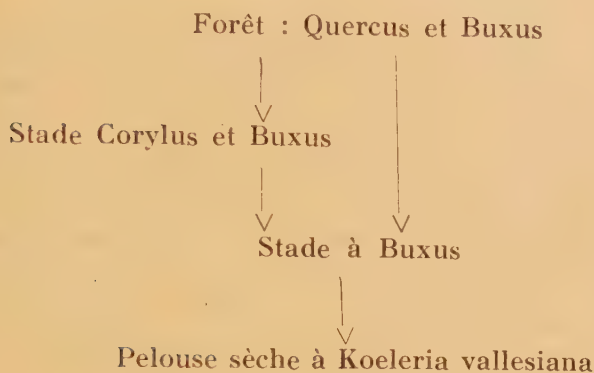
Les stades sur calcaire peuvent être définis de la manière suivante :

Après la disparition du groupement type Chêne-Buis, tandis que la dégradation se poursuit, sous l'action combinée de l'homme et des animaux, s'installent, dans les parties

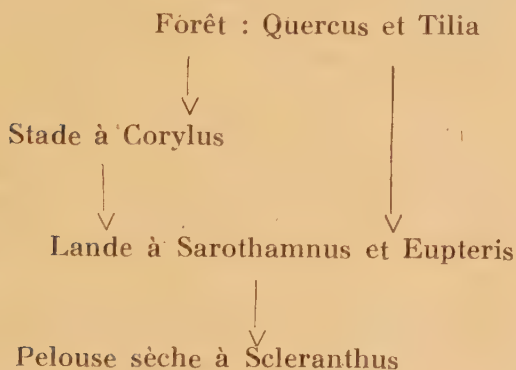
humides, des peuplements de Noisetiers mêlés à des Buis, ensuite des Buis seuls, enfin la pelouse sèche à *Koeleria vallesiana*.

Sur les pentes sèches, les *Corylus* n'interviennent guère.

En résumant cette succession régressive dans un tableau :



Dans les terrains siliceux, les pentes sèches et chaudes se couvrent de Genêts dès la disparition des Chênes. Les abords de Prats-de-Mollo offrent maints exemples d'une telle série qui présente réunies dans un espace restreint non seulement la Chênaie et la lande mais encore la pelouse sèche à *Scleranthus*, terme ultime de la dégradation.



Nous étudierons successivement ces stades régressifs.

A. — GROUPEMENTS DÉRIVÉS DU QUERCETO-BUXETUM

(Série calcaire)

La Corylaie succède à la Chênaie, dans les parties humides, lorsque disparaissent *Quercus pubescens* ou *Quercus sessiliflora*. Cette évolution régressive paraît d'ailleurs généralisée pour une grande partie de la France extraméditerranéenne. La composition floristique de cette Corylaie comprend encore la majeure partie des espèces du *Querceto-Buxetum*. Parfois, ces Noisetiers forment des taillis extrêmement denses, impénétrables à l'homme et aux animaux, comme, par exemple, dans la haute vallée du Canidell, dans la vallée de la Porcigola, au-dessus de la ferme de Can Pitot, près du hameau de la Presta et en amont de l'établissement thermal, au voisinage de la métairie de la Barragane.

Les espèces de lumière sont chassées et la richesse floristique primitive se trouve, dans ce cas, considérablement diminuée.

Les Buis qui succèdent aux Noisetiers ou directement aux Chênes, forment rarement des peuplements épais. Tiges et racines de ces Buis sont utilisées pour la fabrication de couverts et ustensiles de ménage. Leur feuillage, riche en phosphore, n'est pas utilisé comme litière, suivant un usage commun en d'autres régions. Mais les Buis sont, le plus souvent, arrachés ou coupés pour gagner des pâturages. Les larges clairières ménagées entre les pieds se couvrent alors de la pelouse sèche à *Koeleria vallesiana* et *Globularia Willkommii*.

Le Buis, dans la région, est un indicateur certain de calcaire. Parfois, la pelouse environnante pourra compter de nombreuses espèces calcifuges et présenter les caractéristiques des associations silicicoles, par suite d'une décal-

cification superficielle ; nous pourrions, cependant, avoir la certitude que le calcaire est proche.

Lorsque ces Buis sont protégés, ils deviennent très beaux ; ceux de la métairie de Girounelle, par exemple, sont des arbres de 10 mètres de haut et plus.

Pelouse sèche à Koeleria vallesiana
et *Globularia Willkommii*

Lorsqu'à des fins diverses, brièvement mentionnées ci-dessus, on coupe les Buis, à leur place les Graminées s'étendent et forment la pelouse à *Koeleria*, graminée xérophile dont la souche est entourée d'une épaisse tunique. Ces pelouses se rencontrent en de nombreux points : vallée du Canidell, de la Porcigola, du Tech, autour de la Presta. Pour donner un exemple de leur composition floristique, nous choisissons un relevé fait à Roca Gallinère, dans la vallée du Canidell ; il nous paraît particulièrement expressif.

C'est une pelouse de 10 à 15 centim. de haut ; elle a été fortement pâturée et couvre approximativement les 95 % des 10 mètres carrés qui ont été étudiés en détail. Le terrain est plat, le sol est calcaire et peu profond, le sous-sol rocheux.

		Quantité	Sociabilité
P	<i>Buxus sempervirens</i> L.	+	1
Ch.	<i>Sedum nicaense</i> All.	1	1
	<i>Teucrium aureum</i> Schreb.	1	1
	<i>Artemisia campestris</i> L.	1	1
	<i>Sedum album</i> L.	+	1
	» <i>acre</i> L.	+	1
	<i>Hippocrepis comosa</i> L.	+	1
	<i>Fumana ericoides</i> Cav.	+	1
	<i>Helianthemum nummularium</i> (L.) Miller	+	1
	<i>Thymus vulgaris</i> L.	+	1
	<i>Asperula cynanchica</i> L.	+	1
H	<i>Sanguisorba minor</i> Scop.	+	1
	<i>Anthyllis vulneraria</i> L.	1	1

		Quantité	Sociabilité
	<i>Seseli montanum</i> L.	1	1
	<i>Globularia Willkommii</i> Nyman	1	2
	<i>Festuca rubra</i> L.	+	1
	<i>Arabis hirsuta</i> Scop.	+	1
	<i>Ononis pusilla</i> L.	+	1
	<i>Echium vulgare</i> L.	+	1
	<i>Salvia pratensis</i> L.	+	1
	<i>Scabiosa columbaria</i> L.	+	1
	<i>Chrysanthemum leucanthemum</i> L.	+	1
G	<i>Koeleria vallesiana</i> (All.) Asch. et Graeb.	3	3
	<i>Poa compressa</i> L.	+	1
	<i>Carex verna</i> Vill.	+	1
	<i>Vincetoxicum officinale</i> Moench	+	1
T	<i>Arenaria serpyllifolia</i> L.	2	1
	<i>Tunica prolifera</i> Scop.	1	1
	<i>Minuartia fasciculata</i> (L.) Hiern	1	1
	<i>Trifolium procumbens</i> L.		
	var. <i>thionanthum</i> (Hausskn)	1	1
	» <i>scabrum</i> L.	1	1
	<i>Satureia acinos</i> (L.) Scheele	1	1
	<i>Euphrasia stricta</i> Host.	1	1
	<i>Micropus erectus</i> L.	1	1
	<i>Erodium cicutarium</i> (L.) L'Hérit.	+	1
	<i>Linum catharticum</i> L.	+	1

Mousses et Lichens

	<i>Thuidium abietinum</i> (L.) Br. eur.	+	1
	<i>Rhytidium rugosum</i> (L.) Kindb.	+	1
	<i>Pleurochaete squarrosa</i> (Brid.) Lindb.	+	1
	<i>Cladonia endiviaefolia</i> (Dicks)	1	2
	» <i>rangiformis</i> Hoffm.	+	1
	» <i>symphicarpea</i> Flk.	+	1
	<i>Peltigera rufescens</i> (Weis)	+	1

Un tel ensemble d'espèces nous paraît bien caractériser la végétation de ces pelouses rases, en terrain calcaire. On y trouve encore :

Avena pubescens Hudson var. *amethystina* Husnot
Potentilla verna L. em. Koch.
Hieracium pilosella L.

Le relevé et le pourcentage des espèces, établis d'après le système de RAUNKIAER (1905) donnent :

1	Phanérophytes	2,7 %
10	Chaméphytes	27,7 %
11	Hémicryptophytes	30,5 %
4	Géophytes	11,1 %
10	Thérophytes	27,7 %

Ce tableau comparé à celui que présente BHARUCHA (1932, p. 338), correspondant à une pelouse sèche des terrains calcaires, de la région méditerranéenne (association à *Brachypodium ramosum* et *Phlomis lychnitis*), révèle de grandes différences.

Le taux des thérophytes, qui est de 42 pour cent des espèces dans l'association des environs de Montpellier, atteint à peine 27,7 % dans le relevé précédent établi dans le Haut-Vallespir.

Par contre, les hémicryptophytes sont beaucoup plus nombreuses, 30,5 % au lieu de 23,5 %.

BHARUCHA (1932, p. 338), a comparé le spectre de l'association qu'il a étudié au spectre biologique normal, établi par RAUNKIAER (1914). « Ce spectre, dit-il, fait ressortir le fort pourcentage (3 fois plus élevé que celui du spectre normal) des thérophytes (42 %), ce qui s'accorde avec les conditions climatiques de la région et surtout avec la sécheresse prolongée de l'été ».

Le petit nombre de plantes annuelles, l'abondance de plantes supérieures à organes végétatifs de survie à fleur de terre, nous permettent de constater, quoique nous considérions l'une des parties les plus basses de la région étudiée, que nous sommes déjà en dehors de la végétation méditerranéenne, ce qui confirme bien son rattachement à l'étage montagnard du Chêne blanc.

B. — GROUPEMENTS DÉRIVÉS DE L'ASSOCIATION A QUERCUS
SESSILIFLORA ET TILIA PLATYPHYLLOS

Corylaie (série siliceuse)

Nous avons vu qu'en terrain siliceux, la coupe des Chênes déterminait souvent l'installation directe d'une lande à Genêts, mais aussi qu'une *Corylaie* pouvait succéder à la Chênaie, dans les parties les plus humides, comme dans les fonds de vallée par exemple. Cette modalité de la régression peut être homologuée au premier stade de la série calcaire lorsque les conditions stationnelles sont voisines. La comparaison est encore plus facile si nous utilisons la liste suivante dans laquelle figure *Buxus sempervirens*, ce qui indiquerait la présence de quelques traces calcaires. Elle correspond à un taillis très dense situé au-dessus de la Presta, près de la ferme La Barragane. Les arbres couvrent toute la surface du sol sur une pente exposée au Nord-Est inclinée à 20° environ. L'altitude est de 1.200 mètres environ. Les Noisetiers ont une hauteur de 4 à 5 mètres et un diamètre moyen de 0 m. 05. Cette *Corylaie* empiète déjà sur l'étage du Hêtre.

La strate arborescente est formée par :

Corylus avellana L.

Fagus silvatica L.

La strate arbustive comprend :

Buxus sempervirens L. (rare)

Rubus sp.

Sambucus racemosa L.

Le tapis herbacé discontinu est constitué par :

Poa nemoralis L.

Luzula nivea (L.) Lam. et D. C.

Urtica dioeca L.

Silene nutans L.

Ranunculus acer L.

Saxifraga granulata L.

Fragaria vesca L.

Vicia sepium L.

Geranium Robertianum

Oxalis acetosella L.

Viola silvestris Lam. em. Rchb.

Conopodium majus (Gouan) Loret

Primula veris L.' em. Huds.	Hieracium bifidum Kit.
Melampyrum pratense L.	Fougères
Scrophularia alpestris Gay	Polypodium vulgare L.
Veronica urticaefolia Jacq.	Dryopteris filix-mas (L.) Schott
Galium vernum Scop.	Lichen
» pumilum Murr.	Peltigera rufescens (Weis)
Phyteuma spicatum L.	

Dans les clairières paraissent : *Sarothamnus scoparius* (L.) Wimm. ex Koch, *Teucrium scorodonia* L., *Salix caprea* L., etc...

Landes à Genêts

Quand les Genêts fleurissent au printemps, les clairières et les longues pentes dénudées s'animent de vives couleurs et perdent, sous cette éphémère parure, leur tristesse habituelle. Les landes à *Sarothamnus* succèdent à la Chênaie ou à la Corylaie. Elles sont fréquentes dans l'étage du Chêne blanc, le traversent et on les retrouve encore dans celui du Hêtre. Après la destruction des forêts aux XVII^e et XVIII^e siècles, ces landes couvraient de plus larges superficies. D'un usage communal, les habitants de la haute vallée y ont longtemps coupé le menu bois ; incendiées par les bergers, réduites en cultures par les propriétaires des champs environnants, pâturées par le bétail qui y recherche en été l'herbe fraîche et un abri contre les mouches, ces landes sont, à l'heure actuelle, beaucoup plus réduites. Dans leur développement optimum, elles forment des buissons très denses, presque impénétrables.

La composition floristique de ce groupement est assez homogène. *Sarothamnus scoparius* donne à ces landes leur physionomie si particulière. *Eupteris aquilina* est le plus souvent fréquente ; absente ou rare lorsque le peuplement est dense, elle abonde, au contraire, dans les landes clairiérées.

Nous donnons, comme exemple, un relevé fait dans les environs de la ferme Saint-Antoine, à une altitude de 950 mètres et sur une pente de 5° environ. Le sol est siliceux, couvert d'une épaisse couche de feuilles mortes (70 %). Les *Sarothamnus*, âgés approximativement de 7 ans, atteignent une hauteur de 1 m. 50 à 1 m. 90.

La strate buissonnante couvre les 70 % de la surface ; on y rencontre :

	Quantité	Sociabilité
<i>Sarothamnus scoparius</i> L. Wimm. ex Koch	5	3
<i>Rubus fruticosus</i> L. s. l.	1	2
<i>Betula pendula</i> Roth. (qq. pieds)	+	1

La strate herbacée est formée par :

<i>Fragaria vesca</i> L.	2	2
<i>Anthoxanthum odoratum</i> L.	1	1
<i>Potentilla erecta</i> (L.) Hampe	1	1
<i>Calluna vulgaris</i> (L.) Hull.	1	1
<i>Brunella hastafolia</i> Brot.	1	1
<i>Teucrium scorodonia</i> L.	1	1
<i>Plantago lanceolata</i> L.	1	1
<i>Galium pumilum</i> Murr.	1	1
<i>Agrostis alba</i> L.	+	1
<i>Poa pratensis</i> L.	+	1
<i>Luzula campestris</i> (L.) Lam et D.C.	+	1
<i>Rumex acetosella</i> L.	+	1
<i>Ranunculus bulbosus</i> L.	+	1
<i>Sisymbrium Thalianum</i> Gay	+	1
<i>Cardamine hirsuta</i> L.	+	1
<i>Sedum rupestre</i> L.	+	1
<i>Sanguisorba minor</i> Scop.	+	1
<i>Trifolium repens</i> L.	+	1
<i>Polygala vulgaris</i> L.	+	1
<i>Hypericum perforatum</i> L.	+	1
<i>Viola canina</i> L. em. Rchb.	+	1
<i>Pimpinella saxifraga</i> L.	+	1
<i>Thymus serpyllum</i> L.	+	1
<i>Verbascum</i> sp.	+	1
<i>Veronica officinalis</i> L.	+	1
<i>Solidago virga-aurea</i> L.	+	1
<i>Leontodon hispidus</i> L.	+	1
<i>Hieracium umbellatum</i> L.	+	1



Lande à *Genista purgans*.



Lande à *Sarothamnus* envahie par *Eupteris* après incendie.

• Mousses

Hypnum Schreberi Willd.	1	2
» cupressiforme L.	1	2
Thuidium sp.	1	2

On remarquera la présence des espèces silicicoles :

Luzula campestris	Brunella hastaefolia
Rumex acetosella	Veronica officinalis
Calluna vulgaris	Betula pendula
Teucrium scorodonia	

Elles paraissent constantes dans les landes à *Sarothamnus*. Les Genêts à balai coupés repoussent difficilement. C'est une méthode sûre de défrichement, celle qu'utilisent les propriétaires et fermiers du Haut Vallespir. Une lande brûlée se reforme mais le plus souvent alors *Eupteris aquilina*, qui a résisté à l'incendie grâce à son rhizome puissant, devient prépondérante et constitue des fourrés extrêmement denses. On conçoit alors qu'il soit difficile de cultiver ces terrains. Peu à peu, les Genêts repousseront et la lande à Genêts typique se reconstituera. Le Bouleau semble alors s'y installer, affectionnant le sol incendié. Il apparaît comme le premier représentant de la végétation arborescente ; après lui seulement viendrait le Chêne.

Dans les parties basses exposées au Sud, sèches et chaudes, ne dépassant guère l'altitude de 900 mètres, les landes sont plus clairiérées. Il se mêle aux plantes précédemment nommées l'espèce méditerranéenne *Lavandula stoechas* L. Les *Sarothamnus* y sont moins abondants par suite d'un pâturage plus intense. Les clairières sont fréquemment envahies par *Prunus spinosa* L. et *Populus tremula* L.

Pelouse sèche à Scleranthus

Sur d'anciennes landes ruinées par un excès de pâturage, sur des terres de culture abandonnées, s'installe une pelou-

se sèche, très riche en espèces. Elle correspond en terrain siliceux à l'association à *Koeleria vallesiana* et *Globularia Willkommii* des sols calcaires.

Par suite de la prédominance des terrains siliceux ces pelouses sont plus fréquentes que les précédentes. Nous les avons observées en de nombreux points, notamment en aval de Prats-de-Mollo, sur la rive gauche du Tech, entre l'Avellanosa et la ville ; sur la rive droite, autour de la ferme de Saint-Antoine, dans la vallée de Porcigola, etc...

Nous avons choisi, comme exemple, un relevé dressé en aval de Prats-de-Mollo, près de la ferme de la Pullangarda. L'altitude est de 660 mètres, la pente, exposée au Sud, a une inclinaison approximative de 8°. Le sol est siliceux, sec et pierreux.

La pelouse, fortement pacagée, a 10 cent. de haut et couvre à peu près les 85 % de la surface du sol. Les espèces suivantes ont été relevées sur une superficie de 50 m².

	Quantité	Sociabilité
<i>Vulpia bromoides</i> (L.) Dum.	2	2
<i>Aira caryophylla</i> L.	1	1
<i>Koeleria gracilis</i> Pers.	1	2
<i>Silene gallica</i> L.	1	1
<i>Scleranthus annuus</i> L. ssp. <i>biennis</i> (Reüter) Br. Bl. et W. Koch	1	1
<i>Trifolium</i> sp.	1	1
<i>Linum gallicum</i> L.	1	1
<i>Plantago lanceolata</i> L.	1	1
<i>Filago gallica</i> L.	1	1
<i>Setaria</i> sp.	+	1
<i>Agrostis alba</i> L.	+	1
<i>Dactylis glomerata</i> L.	+	1
<i>Festuca ovina</i> L.	+	1
<i>Serapias lingua</i> L.	+	1
<i>Rumex acetosella</i> L.	+	1
<i>Dianthus armeria</i> L.	+	1
<i>Tunica prolifera</i> Scop.	+	1
<i>Sagina apetala</i> Ard.	+	1
<i>Arenaria serpyllifolia</i> L.	+	1
<i>Cerastium pallens</i> Schultz	+	1
<i>Polycarpon tetraphyllum</i> L.	+	1
<i>Sisymbrium Thalianum</i> Gay	+	1

Sedum rupestre L.	+	1
Potentilla verna L. em. Koch	+	1
Sanguisorba minor Scop.	+	1
Ononis repens L.	+	1
Trifolium arvense L.	+	1
Lotus corniculatus L.	+	1
Ornithopus perpusillus L.	+	1
Erodium cicutarium (L.) L'Herit.	+	1
Euphorbia exigua L.	+	1
» cyparissias L.	+	1
Hypericum perforatum L.	+	1
Eryngium campestre L.	+	1
Peucedanum oreoselinum (L.) Moench	+	1
Centaureum umbellatum Gilib.	+	2
Lavandula stoechas L.	+	1
Brunella vulgaris L.	+	1
Thymus serpyllum L.	+	1
Linaria arvensis (L.) Desf.	+	1
Veronica arvensis L.	+	1
Galium maritimum L.	+	1
Sherardia arvensis L.	+	1
Crucianella angustifolia L.	+	1
Jasione montana L.	+	1
Micropus erectus L.	+	1
Achillea millefolium L.	+	1
Carlina corymbosa L.	+	1
Hypochoeris radicata L.	+	1
Chondrilla juncea L.	+	1
Reichardia picroides (L.) Roth	+	1
Hieracium pilosella L.	+	1
» auricula L.	+	1
Leontodon nudicaulis L. ssp. taraxacoides (Vill.) Schinz et Thellung	+	1

Mousses

Racomitrium canescens (Timm) Brid.	+	1
Cladonia rangiformis Hoffm.	+	1

Nous trouvons, dans cette pelouse, des plantes caractéristiques des terrains siliceux, comme : *Dianthus armeria*, *Trifolium arvense*. Il y a aussi, comme nous sommes dans la partie inférieure de la région étudiée, c'est-à-dire très près de l'étage du Chêne vert, quelques espèces méditerranéennes, par exemple *Lavandula stoechas*.

A la faveur du déboisement, cette lavande a pu, non seulement se maintenir, mais encore gagner en extension.

LA CHATAIGNERAIE

L'évolution régressive normale sur terrain siliceux se trouve parfois brusquement interrompue par l'homme, qui cultive le Châtaignier là où poussait normalement autrefois, l'association silicicole à *Quercus* et *Tilia*.

Le Châtaignier exige un sol siliceux et un climat tempéré. Il ne craint pas les grandes précipitations atmosphériques, mais redoute plutôt le vent et les grosses chaleurs de l'été.

Cette haute vallée du Tech, abords immédiats de Prats-de-Mollo, vallées étroites des affluents (Canidell, Porcigolla) avec son régime pluviométrique, la répartition saisonnière des pluies, son régime des vents, la grande abondance de terrains siliceux, semble constituer un lieu d'élection pour le Châtaignier.

La rareté de ces arbres dans les autres vallées des Pyrénées-Orientales peut être expliquée par le fait que ces diverses conditions, nécessaires à un bon développement, ne s'y trouvent point réunies.

LIMITES. — Les limites altitudinales peuvent être approximativement fixées à 300 mètres comme limite inférieure et 1.200 mètres comme limite supérieure. A cette altitude, le Châtaignier, assez rare d'ailleurs, se localise sur les parties chaudes du versant Sud. Ces limites peuvent être rapprochées de celles que donne M. BRAUN-BLANQUET pour l'Aigoual. La Châtaigneraie régulière, exploitable, ne dépasse guère 950 mètres. C'est dire qu'on ne la trouve qu'autour de Prats-de-Mollo et de Saint-Sauveur.

RÉPARTITION. — La Châtaigneraie couvre tout le versant Nord du Puig Ferréol, autour et au-dessous des métairies du Casal, de Saint-Antoine, de las Castagnedas, de la Cabanya ; le versant Ouest du même pic, sur la rive droite du Canidell.



Pic de Granarols.



Châtaigneraie de 15 ans.

Les Châtaigniers forment des peuplements serrés sur la rive gauche de cet affluent du Tech, au-dessous de la ferme du Xatard.

Dans la vallée du Tech elle-même, ils tapissent tout le versant Nord de la croupe que domine la tour du Mir et s'arrêtent au bac, à la hauteur de Saint-Sauveur.

Sur le versant Sud, les Châtaigneraies ne sont guère représentées qu'autour du Fort Lagarde et au voisinage des Escaroses, dans la vallée de la Porcigola.

Cette répartition montre la prédominance du Châtaignier sur le versant Nord ; les grandes Châtaigneraies exploitées sont situées à peu près exclusivement au bac : zone plus humide et sol plus profond qu'à la soulane.

CORTÈGE FLORISTIQUE. — Donc, dans l'étage du Chêne blanc le Châtaignier favorisé par l'homme, a pu supplanter le Chêne. Les plantes qui l'accompagnent sont assez spéciales. En effet, la plantation des arbres, la suppression des rejets, la coupe d'exploitation, ont marqué pour les espèces de la Chênaie, des périodes défavorables. Il s'est créé une sorte de sélection parmi les plantes résistant le mieux aux mauvais traitements.

La liste suivante donne un aperçu de celles que l'on y rencontre le plus fréquemment. Elle a été dressée dans une Châtaigneraie des environs de la ferme de Saint-Antoine, située en aval de Prats, sur la rive droite du Tech. Les arbres couvrent une pente, d'une inclinaison moyenne de 10°, exposée au Nord ; ils ont 5 à 7 mètres de haut. Le terrain est siliceux, le sol est jonché de pierres schisteuses.

La strate arborescente est formée par :

Castanea sativa Miller
Betula pendula Roth

Elle couvre seulement les 80 % environ de la surface du

sol, aussi une strate arbustive relativement importante a-t-elle pu se développer. On y trouve :

Prunus cerasus L.	Fraxinus excelsior L.
Rubus fruticosus L. s.l.	Populus tremula L.
Sarothamnus scoparius (L.) Wimm. ex Koch	Quercus sessiliflora Salisb.

La strate herbacée discontinue comprend :

Poa nemoralis L.	Campanula persicifolia L.
Festuca rubra L.	Solidago virga-aurea L.
Carex verna Vill.	Centaurea nigra L.
Luzula campestris (L.) Lam. et D.C.	Hieracium boreale Fries
Dianthus monspessulanus L.	<i>Fougère</i>
Fragaria vesca L.	Dryopteris filix-mas (L.) Schott
Viola silvestris Lam. em. Rehb.	
Conopodium majus (Gouan) Loret	<i>Mousses et Lichens</i>
Calluna vulgaris (L.) Hull	
Primula veris L. em. Huds.	Scleropodium purum (L.) Limpr.
Vincetoxicum officinale Moench	Thuidium abietinum (L.) Br. eur.
Teucrium scorodonia L.	Hypnum Schreberi Willd.
Galium vernum Scop.	» cupressiforme L.
» pumilum Murr.	» triquetrum L.
Valeriana officinalis L.	Dicranum scoparium (L.) Hedw.
	Cladonia furcata (Huds.) Hill.

A l'ombre des Châtaigniers du Haut-Vallespir, le tapis végétal est toujours peu dense. Il offre donc un contraste frappant avec les riches pâturages que fournissent les Châtaigneraies cévenoles irriguées, décrites par M. BRAUN-BLANQUET (1915, p. 161). Les raisons peuvent en être recherchées dans la grande inclinaison des versants et dans l'exploitation même des arbres.

Comme nous le verrons, la coupe s'effectue à peu près tous les quinze ans. Pendant plusieurs années, la pluie, qui n'est plus arrêtée par le feuillage des arbres, s'abat sur le sol avec violence ; elle le ravine et entraîne le peu d'humus qui a pu se former entre les rangées de souches.

La plantation de Châtaigniers constitue donc ici une mauvaise technique de reboisement.

Il faut encore mentionner que les feuilles de ces arbres sont utilisées comme litière et sont ramassées en abondance dès l'automne par les habitants pauvres de la ville qui se livrent à l'élevage des porcs.

GROUPEMENTS CULTURAUX

Moissons

Parmi les associations culturales, nous signalerons, comme de beaucoup les plus importantes, celles des moissons. La culture du seigle est ici prépondérante. Les champs sont nombreux, échelonnés de la partie inférieure de la région étudiée, à une altitude de 600 mètres, jusqu'à la zone supérieure, dans l'étage même du Hêtre à 1.400 mètres.

Cette céréale se développe admirablement et vient sur terrain siliceux comme sur terrain calcaire. Le cortège floristique est évidemment très différent suivant que l'on envisage l'un ou l'autre de ces sols.

Parmi les relevés qui ont été établis, nous choisissons les deux suivants, qui nous paraissent illustrer clairement cette différence. L'un a été dressé dans un champ de seigle, situé sur un contrefort calcaire du Puig Ca-de-Llops, exposé au Sud, sur une pente de 20°, à une altitude de 1.150 mètres. L'autre a été établi non loin du précédent, à la même altitude, mais en terrain siliceux. L'inclinaison et l'exposition sont les mêmes.

Nous grouperons d'abord dans une même liste les espèces communes, nous séparerons ensuite les espèces spéciales à l'un et à l'autre de ces champs.

Espèces communes aux deux relevés

<i>Secale coereale</i> L.	<i>Lathyrus aphaca</i> L.
<i>Lolium rigidum</i> Gaudin	<i>Echium vulgare</i> L.
<i>Polygonum convolvulus</i> L.	<i>Origanum vulgare</i> L.
<i>Silene vulgaris</i> (Moench) Garcke	<i>Galeopsis tetrahit</i> L.
<i>Agrostemma githago</i> L.	<i>Linaria supina</i> (L.) Desf.
<i>Arenaria serpyllifolia</i> L.	<i>Plantago lanceolata</i> L.
<i>Capsella bursa pastoris</i> (L.) Medikus	<i>Artemisia vulgaris</i> L.
<i>Trifolium procumbens</i> L.	<i>Achillea millefolium</i> L.
» <i>medium</i> Huds.	<i>Centaurea cyanus</i> L.
<i>Vicia sativa</i> L.	» <i>scabiosa</i> L.
» <i>cracca</i> L.	<i>Picris hieracioides</i> L. ssp. <i>sonchoides</i> (Vest) Thellung

Champ calcaire

Setaria glauca (L.) Pal.
Rumex obtusifolius L.
Polygonum aviculare L.
 » *amphibium* L.
Chenopodium album L.
Stellaria media (L.) Vill.
Melandrium dioecum (L.) Simonkai
Papaver rhoeas L.
Raphanus raphanistrum L.
Iberis amara L.
Erodium cicutarium (L.) L'Hérit.
Euphorbia helioscopia L.
Caucalis daucoides L.
Aethusa cynapium L.
Ononis natrix L.
Medicago lupulina L.
Lycopsis arvensis L.
Teucrium botrys L.
Verbascum lychnitis L.
Antirrhinum orontium L.
Euphrasia serotina Lam.
Galium aparine L.
Cirsium arvense (L.) Scop.
Anagallis arvensis L.
 ssp. *coerulea* (Gouan) Hartm.

Champ siliceux

Phleum pratense L.
Deschampsia flexuosa (L.) Trin.
Holcus lanatus L.
Cynosurus echinatus L.
Vulpia myuros (L.) Gmel.
Bromus hordeaceus L.
Rumex acetosella L.
Polygonum tataricum L.
Tunica prolifera Scop.
Cerastium caespitosum Gilib.
Scleranthus annuus L.
Alyssum alyssoides L.
Bunias erucago L.
Sedum album L.
Potentilla argentea L.
Trifolium arvense L.
Geranium dissectum L.
Hypericum perforatum L.
Viola tricolor L.
Convolvulus arvensis L.
Satureia acinos (L.) Scheele
Verbascum pulverulentum Vill.
Sherardia arvensis L.
Anthemis arvensis L.

Nous notons, d'une part, les espèces calcicoles comme *Iberis amara* L., *Ononis natrix* L., *Teucrium botrys* L. ; d'autre part, les silicicoles : *Scleranthus annuus* L., *Potentilla argentea* L., *Trifolium arvense* L.

PRAIRIES MÉSOPHILES

Les prairies irriguées et amendées sont très nombreuses. Elles fournissent la provision de foin pour l'hiver et prennent, de ce fait, dans la contrée, une grande importance économique. Ces prairies se répartissent le long de la rivière, escaladant les pentes là où l'irrigation est possible ; largement étalées autour de Prats-de-Mollo, leur importance diminue notablement lorsque la vallée se resserre. Nous avons pu les étudier dès la partie basse (environs de Prats, 700 m.), et les suivre jusqu'au pied du Costabona (1.340 m.). Les premières donnent couramment trois coupes de foin, les dernières une seule.

L'action de l'homme qui se manifeste chez les unes avec peu d'intensité et les conditions climatiques liées à l'altitude, modifient la composition floristique de ces prairies. Les Graminées y abondent, l'*Arrhenatherum elatius* y constitue l'espèce dominante. Autour de lui, se groupent des espèces nombreuses, formant un ensemble dont nous avons voulu préciser la constitution par le choix d'un relevé établi près de Prats-de-Mollo, dans la propriété du Cendreu, au confluent du Tech et de son affluent le Canidell.

Cette prairie est à une altitude de 750 m., inclinée à 10° environ et exposée à l'Est-Sud-Est ; elle est amendée et irriguée. La végétation, qui s'élève à un mètre, couvre toute la surface du sol.

Nous relevons parmi les caractéristiques de l'*Arrhenatherum* Br. Bl. ou *Arrhenatheraie* :

	Quantité	Sociabilité
H <i>Ranunculus acer</i> L.	3	2
H <i>Anthoxanthum odoratum</i> L.	2	1
H <i>Arrhenatherum elatius</i> (L.) Mert. et Koch.	2	1
H <i>Festuca pratensis</i> Huds.	2	2

		Quantité	Sociabilité
H	Rumex acetosa L.	2	1
H	Holcus lanatus L.	1	2
H	Carum carvi L.	1	1
T	Bromus hordeaceus L.	+	1
H	Tragopogon pratensis L.	+	1

Constantes

G	Poa pratensis L.	1	1
H	» trivialis L.	1	1
H	Dactylis glomerata L.	1	1
H	Cynosurus cristatus L.	1	1
H	Taraxacum officinale Weber	1	1

Accessoires

H	Rumex obtusifolius L.	2	1
H	Trifolium pratense L.	2	2
H	Plantago lanceolata L.	2	2
T	Rhinanthus minor Ehrh.	1	1
Ch	Cerastium caespitosum Gilib.	+	1
Ch	Potentilla reptans L.	+	1
H	Trifolium procumbens L.	+	1
H	» repens L.	+	1
G	Aegopodium podagraria L.	+	1
T	Veronica arvensis L.	+	1

Cette association comporte un grand nombre d'hémicryptophytes, 17 sur les 24 espèces du relevé, à peine 2 géophytes, 3 thérophytes, 2 chaméphytes.

La liste a été dressée dans une prairie, au printemps, avant la première des 3 coupes qui y sont d'ordinaire pratiquées. Le fauchage et les conditions edaphiques et climatiques favorisent essentiellement les plantes perennantes à organes de survie à fleur de terre.

Pour ces mêmes raisons, y sont rares, les thérophytes si abondantes dans la plaine méditerranéenne.

Les prairies de l'étage du Hêtre, fauchées une seule fois, ont une composition moins homogène. Il se mêle aux espèces précédentes, des plantes de la Hêtraie ou des pelouses montagnardes comme *Agrostis capillaris* L.

C'est dans ces champs que nous trouvons : *Polygonum bistorta* L., *Filipendula ulmaria* Maxim., *Geranium silvati-*

cum L., *Heracleum pyrenaicum* Pourr., *Centaurea jacea* L., à côté d'espèces ubiquistes comme *Chaerophyllum anthriscus* (L.) Schinz et Thell., *Chrysanthemum leucanthemum* L., etc...

BOIS D'ALNUS GLUTINOSA

Les bois de Vergnes ne peuvent pas entrer dans l'une ou l'autre des séries régressives décrites ci-dessus, parce qu'ils exigent des conditions stationnelles très spéciales et un sol constamment humide. C'est une association permanente ; aussi ces bois ont-ils dû exister de tout temps. Ils se trouvent le long des cours d'eau, près des sources ou sur des pentes où l'eau suinte.

Autour d'*Alnus glutinosa* se groupent un certain nombre de plantes ayant les mêmes exigences écologiques. En de telles stations, le Chêne et le Hêtre n'ont pu entrer en concurrence avec le Vergne.

Ces ensembles en équilibre, voisins de ceux qui ont été décrits sous le nom d'*Alnetum glutinosae* se trouvent : dans la vallée du Canidell, aux environs de la ferme du Llagust ; sur le versant Nord de la tour du Mir ; au bac de Grafull.

Sur les bords de ces groupements et hors de l'association type, les Vergnes, dédaignés par les animaux, peu utilisés par l'homme qui néglige leur bois, envahissent les pelouses voisines ou d'anciens terrains de culture.

De tels faits peuvent être observés près du moulin de Grafull et dans la vallée du Canidell.

En ce dernier point, les Vergnes escaladent la montagne, envahissant des pelouses, probablement peuplées autrefois de Chênes et de Hêtres. Selon les observations de M. JUL-

LET, ils auraient gagné en altitude plus de 100 mètres, en une dizaine d'années (1).

Nous choisissons un relevé dressé dans l'association type du Canidell.

Le terrain a une inclinaison de 20° environ ; il est exposé au Nord-Ouest. Les Vergnes, d'une hauteur de 7 à 10 mètres, sont âgés de 15 à 20 ans.

Strate arborescente

	Quantité	Sociabilité
<i>Alnus glutinosa</i> (L.) Gaertner	5	5
<i>Sorbus aucuparia</i> L.	+	1
<i>Fraxinus excelsior</i> L.	+	1

Strate arbustive

<i>Rubus fruticosus</i> L.s.l.	1	1
<i>Rhamnus frangula</i> L.	1	1
<i>Cornus sanguinea</i> L.	+	1
<i>Lonicera periclymenum</i> L.	+	1
<i>Corylus avellana</i> L.	+	1

Strate herbacée

<i>Oxalis acetosella</i> L.	1	2
<i>Cirsium palustre</i> (L.) Scop.	1	1
<i>Poa trivialis</i> L.	+	1
» <i>nemoralis</i> L.	+	1
<i>Melica uniflora</i> Retz.	+	1
<i>Braehypodium silvaticum</i> (Huds.) Roem. et Schult.	+	1
<i>Tamus communis</i> L.	+	1
<i>Rumex acetosa</i> L.	+	1
<i>Moehringia trinervia</i> (L.) Clairv.	+	1
<i>Stellaria media</i> (L.) Vill.	+	1
<i>Ranunculus repens</i> L.	+	1
<i>Cardamine flexuosa</i> With.	+	1
<i>Chrysosplenium oppositifolium</i> L.	+	2
<i>Geum urbanum</i> L.	+	1
<i>Potentilla sterilis</i> (L.) Garcke	+	1
<i>Fragaria vesca</i> L.	+	1
<i>Geranium Robertianum</i> L.	+	1
<i>Oxalis acetosella</i> L.	+	1
<i>Viola silvestris</i> Lam. em. Rchb.	+	1
<i>Epilobium montanum</i> L.	+	1
<i>Circea lutetiana</i> L.	+	1

(1) Communication verbale.

	Quantité	Sociabilité
<i>Angelica silvestris</i> L.	+	1
<i>Conopodium majus</i> (Gouan) Loret	+	1
<i>Myosotis silvatica</i> (Ehrh.) Hoffm.	+	1
<i>Lycopus europaeus</i> L.	+	1
<i>Lamium galeobdolon</i> (L.) Crantz	+	1
<i>Galeopsis tetrahit</i> L.	+	1
<i>Scrophularia alpestris</i> Gay	+	1
» <i>nodosa</i> L.	+	1
<i>Veronica latifolia</i> L.	+	1
<i>Lapsana communis</i> L.	+	1
<i>Fougère</i>		
<i>Athyrium filix-femina</i> (L.) Roth	2	2
<i>Mousse</i>		
<i>Mnium undulatum</i> (L.) Weis.	2	3

Dans plusieurs autres listes établies dans la région de Prats-de-Mollo sur le versant nord de la Tour du Mir, près du Moulin de Grafull, et, en Espagne, au Montseny, nous avons rencontré, en outre, et d'une manière assez constante, des espèces importantes comme :

<i>Rumex arifolius</i> All.	<i>Circaea intermedia</i> Ehrh.
<i>Ranunculus Breynius</i> Crantz	<i>Glechoma hederaceum</i> L.
<i>Anemone nemorosa</i> L.	<i>Stachys silvaticus</i> L.
<i>Geum urbanum</i> L.	<i>Cicerbita muralis</i> (L.) Wallr.
<i>Vicia sepium</i> L.	

La différence est grande entre cette association à *Alnus glutinosa* et celles de l'Allemagne ou même du Plateau Central de France.

Comparée à ces dernières, notre association révèle un notable appauvrissement en espèces et un plus grand mélange avec les espèces du *Fagion*.

Si nous essayons de rattacher notre groupement à une unité déjà décrite, nous constatons que les espèces montrant la plus grande présence et abondance appartiennent à l'alliance du *Carpinion* telle qu'elle est envisagée par M. TUXEN (1).

(1) Communication verbale.

A l'intérieur de cette alliance, il paraît constituer une association à part, non encore décrite et que nous désignons, d'accord avec M. BRAUN-BLANQUET, sous le nom d'*Alnetum catalaunicum*.

L'examen des divers relevés qui ont été établis, montre que ce groupement forestier hygrophile est individualisé, en plus de l'*Alnus glutinosa*, par un assez grand nombre d'espèces caractéristiques locales telles que : *Rhamnus frangula* L., *Circaea lutetiana* L., *Circaea intermedia* Ehrh., *Glechoma hederaceum* L., *Stachys silvaticus* L., etc...

Les mousses hygrophiles *Mnium undulatum* (L.) Weis., *M. punctatum* Hedw. et *Catharinaea* sont aussi abondantes. Dans aucune autre forêt de la région, nous ne trouvons une semblable combinaison d'espèces.

CHAPITRE III

ETAGE DU HETRE

La route sinueuse qui mène de Prats-de-Mollo à l'établissement thermal de la Presta, traverse, vers 1.000 mètres, un pays nouveau. Certes, le changement n'est pas subit ; l'écran montagneux de l'Avellanosa séparant deux étages, découvrirait brusquement le riant vallon de Prats-de-Mollo, à nos yeux longuement accoutumés aux rudes paysages du Chêne vert. Ici, rien de comparable. Mais, si un détour du chemin ne nous révèle point une physionomie particulière, elle n'en existe pas moins, faite d'un ensemble de caractères sporadiquement apparus, tandis que l'altitude augmentait. C'est, par exemple, l'absence de grandes agglomérations ; les hameaux bien réduits de la Presta et de la Forge représentent les dernières tentatives d'une vie en commun. Au-dessus, de rares fermes, habitées toute l'année, se trouvent dispersées çà et là, situées dans des coins favorables. De plus en plus, l'habitation permanente cède le pas à l'habitation temporaire, aux barraques et aux cortals. Le climat est plus humide et plus froid. Nous entrons dans

l'étage du Hêtre, si largement représenté dans le Plateau Central et dans l'Europe Moyenne.

Les cultures y offrent peu de variété ; des champs exiguus fournissent à l'homme du seigle et des pommes de terre.

Les belles prairies irriguées et amendées de l'étage du Chêne blanc ont perdu beaucoup de leur ampleur ; leur composition floristique est sensiblement différente ; elles donnent une seule coupe.

La pelouse naturelle est rare, avec une humidité plus élevée, les espèces des landes acquièrent un grand pouvoir colonisateur et envahissent de larges espaces qui sont ainsi couverts de Genêts et de Fougères. Il en résulte des pacages de très mauvaise qualité qui contrastent fortement avec les magnifiques prairies dues à l'irrigation. Par suite, l'élevage est peu prospère dans cet étage et celui du cheval n'y est plus pratiqué.

Les Châtaigneraies ne couvrent plus les grandes pentes du versant Nord ; les quelques Châtaigniers qui franchissent la limite inférieure, se cantonnent uniquement sur le versant Sud.

Les arbres fruitiers ont à peu près disparu. Par contre, les feuillus abondent : *Sorbus aria*, *Tilia platyphyllos*, *Betula pendula*, *Fagus silvatica*, *Quercus sessiliflora* sont les principaux.

Le Hêtre est l'arbre dominant de l'étage. Malgré la destruction séculaire dont il a été l'objet, il forme encore, en quelques points, une forêt dense où apparaissent certaines espèces caractéristiques de l'association du Hêtre, groupement climatique majeur.

LIMITES ET RÉPARTITION. — Tandis qu'au niveau de Prats-de-Mollo, les Hêtres se localisent au voisinage des sommets (1.200 - 1.400 m.), il faut parvenir aux environs de la Presta

(Bac de Grafull, 900 - 1.000 m.), pour les trouver au fond de la vallée. Peu à peu, alors que l'altitude augmente, on les voit abandonner le cortège des autres feuillus et s'élever seuls jusqu'à 1.700 m.

L'humidité atmosphérique paraît jouer un grand rôle dans la répartition et les limites altitudinales du Hêtre.

La répartition de cette essence peut être esquissée comme suit :

Au niveau de Prats-de-Mollo, dans la haute vallée du Canidell, autour de Sainte-Marguerite, le Hêtre est en touffes dispersées, à une altitude de 1.300 - 1.400 m. Dans le fond de cette même vallée, sous le col de las Boyres et le col des Pichadous, noms significatifs, région de brouillards, humide et encaissée, *Fagus silvatica* se développe abondamment et donne, mêlé au Buis, sur terrain calcaire, des bois très touffus.

Une bande continue, mais lâche, de Hêtres, tapisse le versant Nord des montagnes qui marquent la frontière sur la rive droite du Tech. Ils se localisent vers 1.400 - 1.500 m. et n'atteignent jamais les sommets balayés par les vents. Les pics de las Basses, de la Clappe, le Coll Pragon, le pic d'El Rey, peuvent jalonner cette bordure. Un peu au-delà de ce dernier pic, les arbres déjà éloignés des agglomérations, par conséquent soustraits partiellement à l'action directe de l'homme et des animaux, trouvant, en outre, une humidité plus grande, forment les bois assez denses d'al Sabouqua et de la Solaneta.

Les pentes du Costabona, surplombant la métairie de Perafeu, présentent quelques massifs de Hêtres pâturés, d'où s'échappent des individus isolés qui gravissent la montagne, s'élevant jusqu'à 1.700 - 1.800 mètres.

Si, après avoir abandonné l'affluent de la Solaneta, nous contourignons le Costabona pour arriver dans la haute vallée du Tech, nous retrouvons, au-dessus de l'Ullat, à 1.400 - 1.500 m., la forêt de Hêtres. Le bois est dense, formé de

très beaux arbres, atteignant 15 à 20 mètres de haut et un diamètre moyen de 0 m. 30.

Situé parallèlement à lui, sur une croupe qui sépare le Tech de son premier affluent, le bois de Serra Mitjana, comparable au précédent. Ce sont les deux plus belles forêts de la région. .

En redescendant la vallée sur la rive gauche du Tech, des Hêtres clairsemés tapissent les versants. Ils sont plus abondants dans l'étroite vallée du Brescany, surtout dans la partie supérieure où ils entourent les bois de Pins.

La vallée de la Porcigola est assez pauvre en *Fagus*.

Enfin, à la soulane de Prats-de-Mollo, dans la région du Pic du Miracle et du Pic de Granarols, vers 1.200 mètres, les Hêtres sont rares et rabougris. Arrêtés dans leur croissance, détruits par le bétail, ils restent buissonnants.

En définitive, le Haut Vallespir n'offre pas de Hêtraies comparables à celles de l'Aigoual et du Montseny en Espagne. Les rares bois un peu denses, formés d'arbres bien venus, comme ceux de la Solaneta, de l'Ullat, de Serra Mitjana, se trouvent dans des vallées étroites et humides, souvent couvertes de nuages. Ils sont tous situés sur des pentes très inclinées du versant Nord et leur répartition dans l'étage du Hêtre peut être comparée à celle des Châtaigneraies dans l'étage du Chêne blanc. Le Hêtre, comme le Châtaignier, réclame une humidité de l'air relativement élevée. Il supporte cependant une température plus basse et, pour lui, la nature du sol ne paraît pas prépondérante. « Ces peuplements (de Hêtres), dit M. BRAUN-BLANQUET (1915, p. 101), sont cantonnés exclusivement dans l'étage des brouillards fréquents et des précipitations abondantes. Leur limite inférieure coïncide assez bien avec le niveau inférieur où s'arrêtent les brouillards persistants en hiver, fait intéressant énoncé, dès 1902, par M. Flahault ».

Des observations comparables ont été faites dans le

Valentinois méridional par M. de BANNES-PUYGIRON (1933, p. 112), qui décrit ces lieux d'élection de *Fagus* comme des régions où « la couverture de neige se maintient, en général, jusqu'à fin mai », où les brouillards sont fréquents, les vents violents, et la température de l'hiver assez basse puisqu'elle s'abaisse jusqu'à — 20° C.

Les Hêtraies de l'Aigoual, décrites par M. BRAUN-BLANQUET, se trouvent toutes sur terrain siliceux ; par contre, celles du Valentinois Méridional sont situées sur sol calcaire et perméable.

Dans le Haut Vallespir, le Hêtre pousse indifféremment sur terrain siliceux et sur terrain calcaire.

Les Hêtres constituent, dans les limites que nous venons d'indiquer, d'abord des forêts mixtes de Chênes et de Hêtres, puis la Hêtraie climatique, commençant à une altitude voisine de 1.300 m.

Parmi les relevés qui ont été établis, nous avons retenu deux d'entre eux, pour préciser la constitution de ces groupements ; l'un provient de cette région commune aux deux étages, du Chêne blanc et du Hêtre, l'autre a été dressé dans la Hêtraie proprement dite.

A. — FORÊT MIXTE : CHÊNE ET HÊTRE

La liste suivante a été établie près du Moulin de Grafull, à 1.000 mètres, dans un bois mixte de Hêtres, Chênes et Buis.

Fagus silvatica L.
Quercus sessiliflora Salisb.

forment une strate arborescente bien développée. Dans celle-ci les Chênes, espèce de lumière, ménagent des trouées

qui favorisent la formation d'une strate arbustive composée :

Coronilla emerus L.
Buxus sempervirens L.

La strate herbacée est elle-même constituée par :

<i>Festuca rubra</i> L.	<i>Primula veris</i> L. em. Huds.
<i>Brachypodium silvaticum</i> (Huds.) Roem. et Schult.	<i>Stachys officinalis</i> (L.) Trev.
<i>Carex ornithopoda</i> Willd.	<i>Brunella hastaefolia</i> Brot.
<i>Lilium martagon</i> L.	<i>Campanula persicifolia</i> L.
<i>Orchis masculus</i> L.	<i>Galium verum</i> Scop.
<i>Anemone hepatica</i> L.	<i>Hieracium murorum</i> L.
<i>Viola silvestris</i> Lam. em. Rchb.	Mousse
<i>Euphorbia amygdaloides</i> L.	<i>Hylocomium splendens</i> Br. eur.

B. -- HÊTRAIE

La forêt de Hêtres climatique est, ici, très fragmentaire, surpâturée, elle est toujours extrêmement pauvre en espèces et ne peut, en aucune façon, être comparée aux belles Hêtraies de l'Allemagne, des Cévennes, du Valentinois ou du Montseny en Espagne. Il faut attribuer cette pauvreté au pâturage intense, à l'inclinaison des versants et à la situation de ces Hêtraies à la limite de leur aire d'extension.

Parmi les Hêtraies étudiées, nous choisissons celle de l'Ullat, qui paraît être l'une des plus riches. Elle est située à 1.500 mètres, sur une pente de 30° environ. Les arbres, d'une hauteur de 15 à 20 m. ont un diamètre moyen de 0 m. 30 ; ils couvrent toute la surface du sol.

Nous trouvons, à côté de *Fagus silvatica* :

Poa nemoralis L.	Conopodium majus (Gouan) Loret
Luzula nivea (L.) Lam. et D.C.	Veronica latifolia L.
Orchis maculatus L.	Galium vernum Scop.
Ranunculus Breyninus Crantz	Phyteuma spicatum L.
Anemone hepatica L.	Hieracium bifidum Kit.
Arabis hirsuta (L.) Scop.	Fougères
Saxifraga granulata L.	Polypodium vulgare L.
Oxalis acetosella L.	Athyrium filix-femina (L.) Roth
Viola silvestris Lam. em. Rchb.	Asplenium trichomanes L.

L'examen de plusieurs relevés nous a montré qu'on trouvait encore dans les Hêtraies du Haut Vallespir et d'une manière assez constante : *Polygonatum verticillatum* (L.) All., *Neottia nidus-avis* (L.) Rich., *Anemone nemorosa* L., *Rubus idaeus* L., *Mercurialis perennis* L., *Myosotis sylvatica* (Ehrh.) Hoffm., *Lamium galeobdolon* (L.) Crantz, *Sambucus racemosa* L., *Prenanthes purpurea* L.

GROUPEMENTS DERIVES

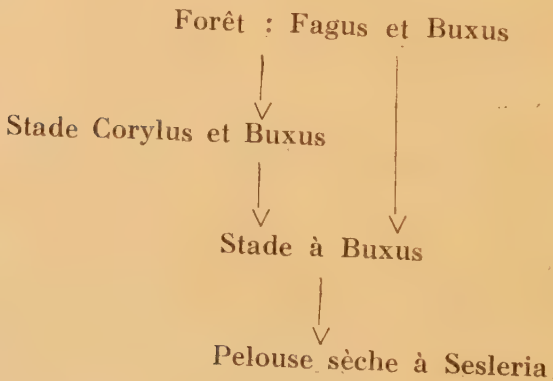
A la disparition des Hêtres, de très nombreuses espèces héliophiles remplacent celles de l'association climatique. Elles diffèrent suivant la nature du terrain. L'étude de plusieurs Hêtraies exploitées nous a montré une abondance considérable de plantes, colonisant un sol enrichi en humus par les feuilles du Hêtre et dans lequel la lumière provoque une nitrification intense. Nous y trouvons d'ailleurs des plantes nitrophiles comme *Epilobium angustifolium* L., *Verbascum thapsus* L., des *Carduus*, des *Cirsium*.

Cette première étape de la Hêtraie coupée est passagère. Bientôt, suivant leur pouvoir colonisateur, s'établit une sélection parmi les espèces envahissantes. Enfin, lorsque le Hêtre repousse, il chasse peu à peu le plus grand nom-

bre de plantes : de son couvert épais les espèces héliophiles sont exclues.

Le petit nombre de Hêtraies observées sur calcaire, dû à la rareté des terrains riches en carbonate de chaux, empêche de définir par de nombreux exemples les étapes successives de la dégradation. Il semble, toutefois, que l'on puisse marquer, lorsque le groupement final disparaît, un stade à *Buxus* auquel succède, quand les Buis sont coupés et que le pâturage devient intense, une pelouse des terrains calcaires. Elle est voisine de celle que nous avons décrite dans l'étage du Chêne blanc, mais plus pauvre en espèces méridionales. C'est la pelouse sèche à *Sesleria coerulea* qui remplace la pelouse à *Koeleria vallesiana*.

En résumant :



En terrain siliceux, après la disparition du Hêtre, la lande à *Calluna vulgaris* et *Genista pilosa* est le premier groupement stable qui s'établit.

Lorsque les conditions sont favorables, pentes abritées exposées au Sud, sol sec et pierreux, *Sarothamnus scoparius* apparaît ; il suit alors le Hêtre jusqu'à sa limite et constitue une lande qui succède à la précédente.

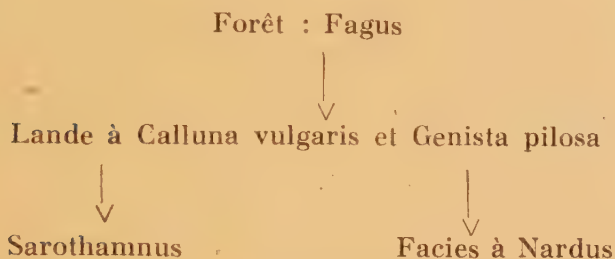
Dans les points humides de la partie basse, *Corylus avellana* intervient ici, comme dans la série calcaire. Cette

Corylaie présente de grandes analogies avec celle de l'étage du Chêne blanc.

Vers la limite supérieure de la Hêtraie apparaissent en abondance *Nardus stricta* L., *Vaccinium uliginosum* L., *V. myrtillus* L., *Rhododendron ferrugineum* L., formant une lande qui se rapproche du *Rhodoreto-Vaccinion* de l'étage du Pin des Pyrénées et des Alpes.

Quelques pentes très dégradées et très chaudes, dont le sol pauvre provient de granits décomposés, sont peuplées de *Genista purgans*.

On peut résumer dans un tableau :



Le plus grand nombre de ces groupements nous sont connus ; nous examinerons seulement la pelouse des terrains calcaires et la lande à *Calluna* des terrons siliceux.

Pelouse sèche à Sesleria coerulea

Le relevé suivant a été dressé sur le versant Nord de la Tour du Mir, à une altitude de 1.400 m.

	Quantité	Sociabilité
<i>Festuca seoparia</i> Kern. et Iback.	4	3
<i>Sesleria coerulea</i> (L.) Ard.	2	3
<i>Avena montana</i> Vill.	1	2
<i>Koeleria vallesiana</i> (All.) Asch. et Graebn	+	1
<i>Carex digitata</i> L.	+	1
<i>Minuartia verna</i> (L.) Hiern	+	1
<i>Sedum atratum</i> L.	+	1
<i>Saxifraga oppositifolia</i> L.	+	1

	Quantité	Sociabilité
<i>Anthyllis vulneraria</i> L. ssp. <i>australis</i> (Rouy) Br. Bl.	+	1
<i>Euphrasia salisburgensis</i> Hoppe	+	1
<i>Veronica aphylla</i> L.	+	1
<i>Globularia cordifolia</i> L. ssp. <i>nana</i> Lamk.	+	1
<i>Plantago media</i> L.	+	1
<i>Galium verum</i> Scop.	+	1
<i>Valeriana montana</i> L.	+	1

Nous notons, dans cette liste, des espèces calcicoles comme *Sesleria coerulea*, *Avena montana*, *Euphrasia salisburgensis*, *Anthyllis vulneraria*, *Globularia nana*, *Koeleria vallesiana*.

Déjà, dans cette pelouse de l'étage du Hêtre, apparaissent des plantes subalpines comme *Euphrasia salisburgensis*, *Valeriana montana*, et alpines telles que : *Avena montana*, *Minuartia verna*, *Saxifraga oppositifolia*, *Sedum atratum*, *Veronica aphylla*.

Landes à Calluna vulgaris et Genista pilosa

Ces landes sont extrêmement nombreuses ; elles envahissent tous les terrains siliceux dont la forêt de Hêtres a disparu. Elles se localisent de préférence sur les pentes humides.

Nous avons pu les observer en maints endroits, notamment dans les vallées du Tech, de la Solaneta, du Bressany.

Ces groupements sont très répandus sur toutes les parties occidentales des Cévennes soumises aux influences atlantiques (M. BRAUN-BLANQUET, 1915, p. 130). On les retrouve sur les Préalpes calcaires qui reçoivent les averses de l'Atlantique (M. de BANNES-PUYGIRON, 1933, p. 128), mais à l'état fragmentaire.

Nous avons établi la liste suivante dans la vallée du Brescany. L'inclinaison est de 15°, l'altitude de 1.240 mètres, l'exposition Nord-Est. La végétation couvre les 90 % de la surface des 40 m² qui ont été étudiés.

	Quantité	Sociabilité
<i>Calluna vulgaris</i> (L.) Hull.	3	3
<i>Genista pilosa</i> L.	2	2
<i>Festuca ovina</i> L.	2	2
<i>Leontodon hispidus</i> L.	2	2
<i>Sieglingia decumbens</i> (L.) Bernh.	1	1
<i>Luzula multiflora</i> Retz.	1	1
<i>Dianthus monspessulanus</i> L.	1	1
<i>Thymus serpyllum</i> L.	1	1
<i>Euphrasia hirtella</i> Jord.	1	1
» <i>nemorosa</i> (Pers.)	1	1
<i>Scabiosa columbaria</i> L.	1	1
<i>Achillea millefolium</i> L.	1	1
<i>Hieracium auricula</i> L.	1	1
<i>Anthoxanthum odoratum</i> L.	+	1
<i>Deschampsia flexuosa</i> (L.) Trin.	+	1
<i>Koeleria cristata</i> (L.) Pers.		
ssp. <i>gracilis</i> (Pers.) A. u. G.	+	1
<i>Briza media</i> L.	+	1
<i>Carex verna</i> Vill.	+	1
<i>Silene rupestris</i> L.	+	1
» <i>nutans</i> L.	+	1
<i>Cerastium caespitosum</i> Gilib.	+	1
<i>Scleranthus perennis</i> L.	+	1
<i>Ranunculus bulbosus</i> L.	+	1
<i>Alchemilla saxatilis</i> Buser	+	1
<i>Trifolium procumbens</i> L.	+	1
» <i>repens</i> L.	+	1
» <i>medium</i> Huds.	+	1
» <i>arvense</i> L.	+	1
<i>Lotus corniculatus</i> L.	+	1
<i>Linum catharticum</i> L.	+	1
<i>Hypericum perforatum</i> L.	+	1
<i>Helianthemum nummularium</i> (L.) Miller	+	1
<i>Pimpinella saxifraga</i> L.	+	1
<i>Vincetoxicum officinale</i> Moench	+	1
<i>Brunella hastaefolia</i> Brot.	+	1
<i>Veronica officinalis</i> L.	+	1
<i>Rhinanthus major</i> Ehrh.	+	1
<i>Plantago lanceolata</i> L.	+	1
» <i>media</i> L.	+	1

<i>Galium verum</i> Scop.	+	1
<i>Galium pumilum</i> Murr.	+	1
<i>Succisa pratensis</i> Moench	+	1
<i>Jasione montana</i> L.	+	1
<i>Campanula rotundifolia</i> L.	+	1
<i>Antennaria dioeca</i> (L.) Gaertner	+	1
<i>Carlina vulgaris</i> L.	+	1
<i>Hypochoeris radicata</i> L.	+	1

Dans les parties non recouvertes, parmi les cailloux, se trouvent de petits peuplements de : *Festuca ovina*, *Carex verna*, *Scleranthus perennis*, *Antennaria dioeca*, *Hieracium auricula*.

On trouve encore, dans ces landes, des espèces comme *Juncus trifidus* L., *Genista sagittalis* L., *Trifolium alpinum* L., *Gentiana Kochiana* Perr. et Song., *G. campestris* L., *Arnica montana* L.

Ailleurs, c'est *Arctostaphylos uva-ursi* (L.) Sprengel, qui forme des touffes très denses.

La composition floristique et la répartition des principaux groupements végétaux, dans les deux étages du Chêne blanc et du Hêtre, brièvement esquissées dans cette première partie, feront l'objet d'une étude ultérieure plus détaillée. Notre seul but a été de localiser les débris d'une forêt dont l'existence ancienne nous est prouvée par une extraordinaire richesse de documents. Après les avoir rapidement résumés, nous examinerons comment, au cours des âges, l'homme a pu épuiser d'aussi importantes ressources.

Lorsque, au XIV^e siècle, le Bailli de Prats-de-Mollo délimite, pour les habitants et le bétail, une réserve dans les bois de la commune, il assigne à celle-ci de vastes proportions. Elle forme un vaste demi-cercle ; il ne faut pas moins de huit heures pour en parcourir la longueur et d'une heure pour la traverser.

Au XV^e siècle, la population de la vallée se trouve considérablement amoindrie ; cultures et élevage sont négligés et la forêt reconquit ses droits ; on est même obligé de l'éclaircir pour éloigner les fauves qui déciment les troupeaux.

Mais forges et scieries besognent et débitent quantité d'arbres ; nous verrons quels furent leurs besoins et nous pouvons, dès maintenant, penser que la forêt moderne ne pourrait, en aucune façon, y subvenir.

Des renseignements puisés aux Archives municipales et départementales, témoignent de l'existence ancienne du Sapin qui a disparu de la région, de l'abondance d'essences forestières, raréfiées aujourd'hui au point d'avoir perdu tout intérêt pratique, comme les Pins sylvestres et les Pins à crochets.

Pourtant, en de nombreuses demeures, la charpente est en bois de Pin et ce matériel, pour de multiples raisons, était prélevé dans les forêts du pays.

Lorsque, en 1648, les consuls décident de réédifier l'église paroissiale, les habitants de Prats-de-Mollo se firent un devoir de contribuer à cette réédification. Une forêt qui se trouvait au-dessus de l'Ullat fournit les arbres nécessaires (GIBRAT 1924, p. 99).

Enfin, comme le signalait M. SORRE (1913, p. 333), la nomenclature elle-même nous renseigne ; des lieux entièrement dénudés aujourd'hui, portent les noms de Boixeda, Freixineda, Fageda, Avellanosa.

Le passé éclaire le présent ; les bois actuels ne représentent qu'un reflet atténué, une survivance de l'opulente forêt primitive, « mise en lambeaux » par l'action incessante de l'homme. Les causes principales de cette dévastation feront l'objet de la deuxième partie de notre travail.

DEUXIEME PARTIE

ACTION DE L'HOMME

L'action modificatrice de l'homme sur la végétation s'est exercée, au cours des âges, de différentes manières.

Nous examinerons successivement et par ordre d'importance, ces diverses modalités d'intervention qui éloignent la végétation actuelle de l'état climatique :

1° LE DÉBOISEMENT ;

2° LE PATURAGE ;

3° LES CULTURES ;

4° LA RÉCOLTE DE PLANTES MÉDICINALES.

Nous verrons ensuite, pour conclure, les efforts de reboisement qui, par contre, favorisent le retour à la végétation naturelle.

CHAPITRE PREMIER

DEBOISEMENT

Le déboisement a été la manifestation la plus directe et la plus brutale de l'action de l'homme sur la végétation. Il a présidé à l'économie du pays.

Nous comprendrons, sous ce terme général, la *déforestation* proprement dite, surtout imputable aux forges et aux scieries et le *défrichement* qui, ainsi que le veut AXEL LOZE (1910, p. 10), comporte bien quelque idée de travail et de civilisation mais qui, pour cela, n'en a pas moins été néfaste pour toute une contrée.

DEFORESTATION

LES FORGES

Le déboisement a dû prendre une extension énorme avec l'installation d'une industrie qui nécessitait de grandes quantités de bois et l'entretien des forges semble avoir été la cause principale de la régression de la forêt. Les historiens du Roussillon signalent tous leur action néfaste. Les mines étaient nombreuses. Le plus souvent, on traitait le minerai sur place, notamment le fer et le cuivre. Les fers de Roussillon, ductibles et malléables, très appréciés, furent l'objet d'un commerce important et l'on parla beaucoup, en France, surtout au début du XVIII^e siècle, de la richesse de cette nouvelle province. La ruine de la forêt devait être la rançon de cette prospère industrie.

Pour donner une idée de l'activité industrielle de cette contrée et des répercussions possibles sur la végétation, nous parlerons très brièvement des mines, des forges et de leur fonctionnement ; enfin, des protestations et querelles soulevées dans le pays par une exploitation abusive des forêts.

MINES. -- Les permissions de rechercher des mines dans les montagnes du Vallespir abondent dans les Archives départementales et municipales de Prats-de-Mollo.

Dès le XII^e siècle, le monastère d'Arles est mêlé aux contestations qui suivirent les premières recherches. Il s'agissait d'une mine d'argent trouvée à la Cuma de la Boixéda.

En 1196, une nouvelle mine est concédée à ce monastère.

Durant les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, des marchands, des pareurs, des armuriers explorent les territoires d'Arles, de Corsavi, de Montbolo, de Palalda, de La Bastide,

de Coustouges, de Prats-de-Mollo. Ils y recherchent le fer, mais aussi l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, l'étain. Les divers souverains qui ont régné sur le Roussillon, avant son rattachement à la France, concédèrent facilement à de nombreux particuliers, moyennant certaines redevances, ce droit de creuser la terre que, seuls, ils pouvaient exercer.

Pendant les XVI^e et XVII^e siècles, il semble que l'on se soit plutôt borné à rechercher et à exploiter les mines de fer. Les Archives de l'Intendance témoignent de cette abondance considérable des concessions et des privilèges accordés durant cette période. On explore surtout les environs de Batère ; cependant, les abords de Prats-de-Mollo sont aussi parcourus et font l'objet des concessions de 1509, 1510, 1511, 1514, etc...

Le 27 avril 1601, la montagne « sobre La Presta », et le 18 novembre 1603, la région « in baccho del Coral », sont mentionnées. Ces dernières parties du terroir devaient fournir du minerai en abondance aux grandes exploitations du début du XVIII^e siècle. A ce moment-là même, la prospection revient en faveur et l'on recherche de nouveau, non seulement le fer, mais encore le plomb, l'argent, le cuivre, l'étain.

Le 18 octobre 1731, le Seigneur Fermier Directeur Général de la Compagnie Royale des mines de France arrive à Prats-de-Mollo avec deux compagnies de mineurs allemands. On exploite alors autour de Prats, dix mines : de cuivre, argent et plomb. Trois se trouvent à la Presta, une à la Porcigola, une à San Salvador et cinq au Coral. Certaines de celles-ci, donnant un minerai trop pauvre, furent vite abandonnées et, en 1733, nous trouvons seulement cinq mines autour de la Presta, deux au Coral et une à la Manère. Celles de fer et de cuivre étaient les plus importantes. Les travaux furent interrompus en 1737. Le minerai

était, en grande partie, traité sur place : celui de cuivre grillé près de la Presta, au hameau qui porte aujourd'hui le nom de La Forge ; celui de fer passait aux Forges catalanes de la même localité. Elles étaient au nombre de deux, une troisième se trouvait au Coral.

Cette industrie n'était pas neuve. Dès le XIV^e siècle, les forges étaient en pleine activité autour de Prats-de-Mollo.

Ces usines sont souvent exploitées par des étrangers.

Un Lombard achète, en 1493, la forge de Planes de Banat. Deux Gênois exploitent, dans les premières années du XVI^e siècle, l'un, la forge du Tech, l'autre, celle de Banat d'Amont.

En 1563, la forge de las Ayades ou de la Presta appartient à Léon ALMASEDA, dit *Hinxo de Biscaye*.

Enfin, au XVIII^e siècle, ce sont les Allemands de la Presta, qui travaillent, il est vrai, pour le compte de la Compagnie Royale des mines de France.

Après la fermeture de ces mines de la Presta, les bois de la vallée allèrent vraisemblablement aux forges relativement proches que mentionne un document de 1772 (Archiv. départ.), à savoir : une à Serralongue, cinq dans le terroir de Saint-Laurent-de-Cerdans (Manyagues, de Nail, de Bosch, de Riuros, de Cavail mort), trois situées près d'Arles, une à Palalda, une à Corsavi, une à Sorède.

Il y avait aussi les martinets à clous, deux à Saint-Laurent, deux à Arles, un à Amélie-les-Bains et un à Céret.

CONSOMMATION DE BOIS ET FONCTIONNEMENT DES FORGES. — Jean de GAZANYOLA (1857, p. 438), nous donne, sur la dépense de bois, les précisions suivantes : « Les forges du département fournissent 1.480.000 kilogr. de fer de bonne qualité, dont près des 3/4 s'exportent. Cette fabrication nous serait très avantageuse si elle ne consommait une grande quantité de bois, qu'il faudrait ménager ».

L'obtention de cette quantité de fer nécessite 25.607.612 kilogr. de bois.

Un mémoire de 1733, adressé à M. le Contrôleur Général des Mines de France, montre la quantité de bois nécessaire aux seules mines du territoire de Prats-de-Mollo. « L'exploitation de ces mines exige, chaque année, environ 5.000 charges de charbon tant pour les fontes et raffinages que pour les forges, environ 1.000 charges de bois pour le grillage des mattes, 100 toises de planches, 200 arbres de 8 à 10 pieds de longueur pour étançonner les ouvrages » (Archiv. départ.).

Selon AXEL LOZE (1910, p. 34), ces forges « travaillaient en moyenne sept mois par an ; leur activité était interrompue soit par les glaces, soit par la rareté ou la surabondance des eaux, soit, enfin et souvent, par le défaut de combustible ».

Ce nom de forges à la catalane leur venait, d'après DRALET (1813), de leur importation de la province espagnole.

Elles consistaient en une « halle » sous laquelle était placé un creuset, de près d'un mètre de diamètre, adossé contre un des murs de l'enceinte. On mettait dans ce creuset et au-dessus de son ouverture, des couches de minerai et de charbon de bois. Un soufflet entretenait primitivement le feu. Il fut remplacé, dans la suite, par une véritable trompe à eau.

Ce procédé, qui nous paraît aujourd'hui très ancien, n'a cependant été détrôné qu'au XIX^e siècle, par des méthodes plus modernes. Le grillage du minerai de cuivre exigeait également beaucoup de bois ; de 1731 à 1737, les quatre fourneaux de la Presta étaient embrasés jour et nuit. Des équipes de nuit travaillaient dans les mines ; le rendement fut énorme.

Le pays n'appréciait guère ces exploitations. Certes, de nombreux indigènes y trouvaient du travail, mais elles

ruinaient les bois de la vallée dont les habitants de Prats-de-Mollo prétendaient avoir l'usage. D'autre part, dans cette vallée fermée, jalouse de ses traditions, on ne voyait pas d'un œil favorable ces ouvriers étrangers qui étaient toujours appelés pour creuser les mines et actionner les forges.

Cette énorme dépense de bois, souleva des plaintes dès le XV^e siècle ; elles éclatèrent avec plus de violence au début du XVIII^e siècle, lorsque la forêt, amoindrie et éclaircie sans cesse n'allait plus suffire à l'alimentation des forges. Il appartenait aux consuls de la ville de maintenir une tradition établie, disait-on, sur un vieux privilège, qui assurait aux habitants le bois de chauffage. Ils ne faillirent pas à leur mission. Minutieusement, ils examinèrent les diverses causes de la dévastation des forêts. Ils adressèrent maintes requêtes à M. l'Intendant et eurent à soutenir parfois des procès « longs et coûteux ». Pleine satisfaction ne leur fut pas toujours accordée.

Des intérêts particuliers entrent en jeu et les habitants, désignés comme experts en 1697, prétendent « qu'il y a encore quantité de bois de chaîne » (Archiv. départ.).

En 1737, comme nous le verrons à propos des scieries, deux prud'hommes tentent encore d'apaiser les esprits. Cependant, le mal empire, les consuls ne se rebutent pas. Ils s'en prennent, notamment, au Seigneur de Bois de Boizembert, propriétaire d'une forge située dans la région.

En 1690, la communauté de Prats-de-Mollo intente un procès au Seigneur et revendique son droit de propriété sur les bois de la vallée. La sentence qui fut rendue, stipula que les bois appartenaient au Roi ; les habitants n'en avaient que l'usage. BOIZEMBERT put continuer à y faire du charbon pour sa forge.

On avait précédemment marqué dans les vacants, de 1330 à 1340, sur la demande des consuls, une réserve où les habitants trouveraient du bois de construction, et le

bétail un refuge en cas de mauvais temps. Il était défendu « de couper ou de faire du charbon » dans cette réserve ou « Garlanda ».

Le Bailli de Prats, sur l'ordre du Procureur des Domaines du Roi, avait été chargé de délimiter cette réserve. De l'avis des consuls eux-mêmes, il s'était acquitté de sa besogne avec assez de nonchalance. Le travail avait duré plusieurs années.

BOIZEMBERT, après avoir dévasté les bois des vacants inférieurs, entreprit de faire charbonner dans la Garlanda. La communauté lui intenta un nouveau procès. Le résultat fut le suivant : la communauté « n'avait droit que sur la partie de réserve marquée par le Bailli, la première fois et ce que cet officier avait marqué dans la suite, à diverses reprises, l'avait été sans pouvoir et sans autorité » (Proc. verb. Mais. Com., p. 18).

L'usage des bois fut conservé aux habitants et le droit de charbonnage au SEIGNEUR DE BOIS DE BOIZEMBERT.

Déjà, la sentence rendue en 1690, au Consistoire du Domaine, avait mécontenté profondément les habitants de la ville. Jusqu'alors, ils « avaient réservé ce bois pour leur usage et pour celui de leurs successeurs ; voyant qu'il serait également détruit par les fermiers de la forge du SEIGNEUR DE BOIZEMBERT, ils tombèrent dessus sans ménagement » (Id.).

DÉCADENCE DES FORGES. — Ainsi allèrent les événements et la ruine de la forêt entraîna celle des forges. Le combustible devait être pris au loin. Il en venait d'Espagne. Mais la communauté de Camprodon, soucieuse de conserver son patrimoine, obtint l'interdiction d'exporter du bois. La pénurie de charbon, qui rendait impossible un traitement sur place du minerai, amena, dès le XVIII^e et pendant le XIX^e siècles, la dissociation de la mine et de la forge. Le prix de revient du fer catalan se trouva augmenté et

son débit amoindri. « L'industrie minière a continué à vivre en Conflent et en Vallespir, tandis que les industries métallurgiques disparaissaient des mêmes régions ou à peu près » (SORRE, p. 341).

SCIERIES

La deuxième cause de la déforestation, par ordre d'importance, a été la grande exploitation des bois par les scieries. Comme les forges, elles entrent en activité au XIV^e siècle. La grande richesse forestière et la facilité avec laquelle on pouvait utiliser l'eau comme force motrice, dans ce pays où tant de ruisseaux descendent des montagnes voisines, ont fait naître ça et là, des moulins à farine, des moulins « à retordre les filatures pour la fabrique des draps » et des molinas ou scieries de bois.

Les Archives contiennent de nombreux permis d'installation de scieries et aussi la licence d'abattre des arbres, dans les bois environnants, pour les alimenter.

En 1303, est mentionnée la scierie de la rivière du Llançer (Archiv. départ.) ; en 1330, celle de la Conca ; en 1443, celle de Saint-Guillaume-de-Combred.

Ces dernières furent vraisemblablement très prospères au XVII^e siècle. Tant d'arbres furent débités que l'on commença à parler de dépeuplement.

Le 29 mai 1733, les consuls de Prats-de-Mollo écrivent à M. l'Intendant : On « a fait une coupe de plus de mille rouleaux pour être réduits en planches » au lieu dit Sisern et Costabona (Archiv. départ. 1733).

Vers la moitié du XVIII^e siècle, les mêmes consuls jetèrent le premier cri d'alarme dans de « très humbles et très respectueuses remontrances » faites au Roi. « Le Seigneur Commissaire du Domaine de Votre Majesté, Sire, permet,

plus pernicieusement encore (et contre l'ordonnance des Eaux et Forêts de 1669) l'établissement de quatre ou cinq moulins à scie, qui, dans peu de temps, causèrent un dépeuplement rapide qui fit, enfin, ouvrir les yeux à la communauté. Elle crut devoir en porter ses plaintes à M. le Contrôleur Général des Finances, en 1732. Cette affaire fut, sans doute, renvoyée aux Seigneurs officiers du Domaine, qui ordonnèrent un expertage. Deux prud'hommes ou anciens Conseillers de Prats-de-Mollo furent désignés pour cette opération, qui furent d'avis, qu'on ne verrait jamais la fin du bois de la vallée. Ils vécurent néanmoins assez longtemps pour être témoins de la dévastation, ce qui fait présumer qu'ils n'avaient pas été à l'abri de la subornation ; ce rapport fut toutefois suffisant pour éloigner toute idée de règlement ». (Proc. verb. Mais. Com., p. 20).

BOIS D'USAGE COURANT

Il faut ajouter à l'énorme quantité de combustible, utilisé par les forges et les scieries, le bois de construction et le bois de chauffage, prélevés par les habitants de la ville. Des éclats de racines de Pins à crochets étaient enflammés, sur une tuile disposée dans l'âtre, et constituant souvent le seul moyen d'éclairage et de chauffage. Dans certaines fermes, la tuile existe encore.

Les habitants de Prats-de-Mollo, conscients de leur nombre (4.000) et de leurs besoins, indiquent, dans une requête du XVIII^e siècle, malheureusement non datée, l'« état des bois absolument nécessaires pour le chauffage, soit pour la troupe; soit pour les habitants de Prats-de-Mollo ». Certaines parties du terroir sont inaccessibles pendant l'hiver, et il faut ménager près de la ville, des régions favorables

où les habitants pourront prélever leur bois. (Archiv. départ. 1732 - 1787).

Ajoutons, en outre, le bois de la garnison, formée longtemps de huit compagnies, et les 900 quintaux que la Ville fournissait annuellement au Seigneur Officier de l'Etat-Major de la place.

Les fabricants de draps, eux-mêmes, avaient besoin de combustible pour la teinture.

Lorsque COLBERT réorganisa la marine française, après la Réformation du Grand Maître des forêts de Froidour, qui dénombra avec zèle, de 1668 à 1673, les ressources forestières de la France, les regards se portèrent sur la forêt pyrénéenne qui pouvait fournir des rames et des mâts de hune. RIBOLET, Charpentier des galères du Roi, est envoyé par M. DE MONTMOR, Intendant des galères du Roi, dans les forêts de la Gravabelle, Barragane et la Bassosa, situées dans les montagnes de Prats-de-Mollo, pour examiner s'il y aurait du bois propre à la construction. Le rapport de l'Intendant conclut que le bois « étant sur son retour, n'était pas propre pour la dite construction, mais seulement pour faire des marens pour les tonneaux » (Archiv. départ. 1697).

Un projet, pour rendre le Tech flottable, fut même élaboré.

Un rapport de BERNARD (1699) mentionne : « à deux lieues et demies, au-dessus du pont de Prats-de-Mollo, à la métairie du sieur PREFFARE, il y avait une quantité de très beaux chênes et de même quantité de sapins des bois pour les mâts d'hune, de très belles antennes et des planchers. Il y avait aussi du bois de pin et de hêtre pour une infinité de rames de 12 à 14 pieds de long ». (Archiv. départ. in GAUSSEN, 1926).

Cependant, nous n'avons pas trouvé de renseignements sur la réalisation de tels projets et il semble que, contrairement à ce qui se produisit dans d'autres régions, le Haut

Vallespir ne fournit point de matériaux à la construction navale.

La quantité de bois prélevée par les habitants de Prats-de-Mollo, pour se chauffer et construire leur maison, n'aurait pas porté un grand préjudice s'il ne s'était point produit d'abus. Dans ces coupes, comme dans celles qui étaient pratiquées pour alimenter forges et scieries, les bûcherons ne prenaient aucun soin dans leur besogne. Ils laissaient des troncs de la hauteur d'un homme et ces arbres ne repoussaient plus ou mal.

Les consuls attentifs remarquent justement que « si ces arbres avaient été coupés à un pied de terre ou environ, ils auraient reproduit des jets de belle venue et pendant qu'on aurait détruit une partie du bois, l'autre se serait repeuplée ». (Proc. verb. Mais. Com., p. 21).

DEFRICHEMENT

Les défrichements ont aussi largement contribué à la régression de la forêt. Au cours des siècles, s'effectuant d'une manière plus ou moins intensive suivant les nécessités, ils revêtent, aujourd'hui encore, cette forme primitive de l'essartage. Des ouvriers spécialisés se sont attaqués aux régions boisées, aux landes, pour gagner des terrains de culture ou des pâturages, sur des terres qui appartenaient quelquefois à la communauté ou au Roi.

DÉFRICHEMENTS PRIMITIFS. — Lorsque les moines de l'abbaye bénédictine d'Arles-sur-Tech se virent accorder, au X^e siècle, par les Souverains Carolingiens, de vastes territoires, dépendant de Mollo, localité catalane, « ils se transportèrent dans le Haut-Vallespir et se livrèrent à la culture de terres fertiles » (GIBRAT, 1924, p. 5). Ils trouvèrent un pays désert et inculte.

Les documents nous manquent pour mesurer ici l'étendue de l'intervention primitive de l'homme. Cependant, le sens de prairie, dépendant de Mollo, qui se trouve inclu dans le terme même de Prats-de-Mollo, permet de penser qu'il y avait déjà là des pâturages, dans lesquels les habitants de la localité catalane voisine conduisaient leurs bêtes. Que le nom de Mollo ait été adjoint beaucoup plus tard, au XIV^e siècle, comme le veut P. VIDAL (1899, p. 203), au terme de Prats, cela importe peu pour nous. La prairie demeure.

Pour RENARD-DE-SAINT-MALO (1852), Prats ne remonte pas seulement au IX^e siècle ; il y aurait de nombreux souvenirs celtiques.

Les Romains ont franchi le col d'Ares. Ce n'est qu'après la domination mauresque et la fuite des infidèles qu'on procéda à la distribution des terres entre les nouveaux colons. Il a dû exister des relations avec les habitants du revers méridional des Pyrénées. Par conséquent, premiers défrichements probables et premières prairies, où viennent s'installer les moines d'Arles. Ces derniers entreprennent de grands travaux et, avec eux, débute une longue période de vie agricole. Des fermes, une chapelle sont bâties. Ce fut le premier noyau de la ville de Prats. Sa première église devait être consacrée par HILDESINDE, évêque d'Elne, le 7 des calendes de Juillet 982.

Sous le roi JACQUES-DE-MAJORQUE, à la fin du XIII^e et au commencement du XIV^e siècle, Prats-de-Mollo devient une ville importante ; ville agricole et ville industrielle, puisque, comme nous l'avons vu, c'est à ce moment que s'installent les forges et les scieries.

Les fermes se multiplient dans la campagne voisine, pour tirer le meilleur parti possible de la terre souvent peu fertile. Il y a donc un grand éparpillement de la population, qui vit ainsi disséminée dans les métairies et dans ces demeures temporaires appelées cortals.

VIE AGRICOLE. - DÉFRICHEURS OU ARTIGAIRES. — Les Archives municipales et départementales nous renseignent sur la vie agricole. Une analogie frappante existe entre l'agriculture du XVIII^e siècle et celle des siècles précédents. Le XIX^e siècle et les temps modernes paraissent eux-mêmes avoir très peu changé les anciennes pratiques. La communauté comprenait, vers 1770, la ville et les voisinages. Ces derniers, groupent les 111 métairies ou bordes, divisées en trois classes, suivant qu'elles sont plus ou moins rapprochées de la ville ; celles de la première classe étant les plus proches. Les habitants des voisinages sont plus nombreux que ceux de la ville ; les uns défrichent et cultivent la terre, ce sont les *artigaires* ; les autres sont des bergers.

Au XVIII^e siècle, on appelle indifféremment « pagès » les propriétaires et les métayers. Les propriétaires font exploiter leurs terres par des métayers. Les premiers ont le tiers du profit, les derniers qui fournissent les semences, les deux autres. Chaque propriétaire ou métayer a plusieurs bergers. Mais les défricheurs ou artigaires forment une portion d'habitants infiniment plus nombreuse. Ils défrichent, moissonnent, transportent à la ville le bois pour les habitants et les fabricants de draps.

Les cultures principales sont : le seigle, le gros millet, le sarrasin, l'orge, l'avoine et le froment.

Les terres des métairies de la première classe sont les meilleures et les plus favorables à de pareilles productions ; celles de la deuxième classe, le sont moins et celles de la troisième, ne donnent guère que du seigle et du sarrasin. Les deux ou trois champs, situés autour des métairies, sont des terres de prédilection ; on les appelle « quintars ». Ils sont d'un grand rapport. Les autres sont dispersés ; le terrain est pauvre, on les fume au parc.

« Les propriétaires font choix dans l'année d'un, deux, trois champs au plus qu'ils défrichent et font ensemen- cer et, après en avoir tiré une, deux, trois récoltes (suivant la

bonté du terrain), ils le laissent ensuite reposer pendant 5, 8, 10 ans et en défrichent un nombre égal dans d'autres cantons » (Proc. verb. Mais. Com., p. 7). Des pelouses, des landes envahissent ces terres en friche ; pour les remettre en culture, l'agriculteur aura recours à la coupe et à l'incendie.

L'importance de la corporation des Artigaires au XVIII^e siècle et le mode de culture qui est de toutes les époques, nous permettent de mesurer l'ampleur des défrichements.

DÉFRICHEMENT DE TERRAINS USURPÉS. — Le désir d'augmenter cultures et pâturages, au détriment du bois, se manifesta par des usurpations de la part de propriétaires voisins des vacants inférieurs. Ces Baixans appartenaient à la communauté et étaient boisés. Plusieurs propriétaires « avides et sans scrupule » n'hésitèrent pas, quand, dans ce pays devenu industriel, se fit sentir plus pressant le besoin des produits de l'élevage et de l'agriculture, à s'approprier des terrains communaux. Ils s'y prirent de plusieurs façons : les uns demandèrent des baux emphytéotiques « de dix cétérées de semence, par exemple, et donnèrent des confrontations qui en comprenaient soixante ou cent ».

Les autres voulurent faire reconnaître ces usurpations, comme leur appartenant, par les officiers du Roi. Ceux-ci vinrent spécialement établir, en 1716, un papier terrier. Les consuls n'en furent point satisfaits. Ils dirent au Roi leur mécontentement. Les officiers étaient descendus chez les propriétaires et s'étaient entendus avec eux ; « ils reçurent les aveux et dénombrement, tels que ces propriétaires trouvèrent à propos de le faire, en donnant les confrontations telles qu'ils voulurent, changeant même le nom propre d'un rocher, d'une colline, d'un sommet. »

De toute façon, ces reconnaissances étaient exagérées. D'ailleurs, ce titre de propriété ne pouvait avoir de valeur,

car, dans « nombre de reconnaissances, il n'était pas signé des parties. » Ce qui importe pour nous, c'est d'apprendre, de ces consuls eux-mêmes, que bon nombre de ces terres inféodées étaient couvertes de bois et que les nouveaux possesseurs n'hésitèrent pas à brûler « les arbres jusqu'à la racine ». Ils les remplacèrent par des cultures, y jetant ce grain « que la terre ne reçoit qu'avec peine », ou les laissèrent en pâturages. La vigilance des consuls fut trompée et demeura impuissante devant la succession rapide des événements qui enlevaient à la communauté un patrimoine précieux.

Les privilèges accordés jadis par les rois d'Aragon n'avaient-ils donc plus de valeur ? Le Roi de France permettrait-il que les intérêts de la population de la haute vallée du Tech et de la deuxième ville de la province après Perpignan, fussent sacrifiés à la cupidité de quelques particuliers ? Ces justes remontrances n'eurent pas d'écho. Les usurpations se succédèrent. Des personnages influents s'en rendirent responsables et réussirent d'autant mieux dans leur coupables desseins.

Ils obtiennent, en 1768, l'adhésion à leur projet de treize propriétaires et de trois tenanciers de la vallée. « Ils exagérèrent les usurpations faites dans les vacants et crurent que c'était là une bonne occasion pour porter ceux qui en étaient coupables à prendre titre » (Proc. verb. Mais. Com., p. 31).

La Chambre du Domaine, d'ailleurs complice, présenta au Roi ces inféodations comme un objet de peu de conséquence. Ces propriétaires, disait-elle, devaient ignorer la véritable étendue de leurs terres et c'était bien par inadvertance qu'ils avaient pris possession d'une partie des vacants. Sa Majesté voudrait bien leur reconnaître ce droit de propriété, pour qu'ils sachent dorénavant à quoi s'en tenir. A ces revendications tendancieuses, le Roi de France, soucieux de protéger et de rétablir la forêt dans le pays,

répondit par le mémoire du 29 avril 1769. Cette déclaration érige toutes les métairies de la vallée en « Devois ou Réserve de bois et herbages ». Les habitants de Prats-de-Mollo y perdent l'usage de nombreux bois et landes, communaux de tous temps, qui deviennent la propriété exclusive des possesseurs de métairies. Mais ces propriétaires eux-mêmes n'ont plus le droit de toucher aux arbres.

Peut-être ces épisodes de vie locale, par leur caractère très général, dépassent-ils le cadre de ce chapitre ; ils nous paraissent cependant utiles pour définir la mentalité de cette population rurale qui surprend toujours l'étranger.

DÉFRICHEMENTS AUTORISÉS PAR LA COMMUNAUTÉ. — Les défrichements ont porté enfin sur des terrains que concédait la ville, comme une aumône, à certains de ses habitants qui se trouvaient dans le besoin. Ces derniers pouvaient défricher et cultiver ces terres. Après la déclaration de 1769, ils continuèrent leur besogne. Mais, comme était formellement interdite toute atteinte aux bois et herbages, ils furent l'objet de poursuites qui contribuèrent à rendre impopulaires ces mesures de protection qu'on avait pourtant réclamées avec tant d'insistance.

Ces concessions de la ville et même de l'Etat de terres non boisées, nommées artigues, furent en vigueur au XIX^e siècle ; elles le sont encore de nos jours.

DÉFRICHEMENTS DE DÉFENSE. — L'homme a enfin éclairci la forêt pour se protéger. Les loups, les ours, les lynx s'attaquaient à ses troupeaux, les sangliers à ses cultures. Les bois touffus qui arrivaient jusqu'aux abords même de la ville, assuraient à ces bêtes une retraite propice. Aujourd'hui encore, des vieillards retrouvent dans leurs souvenirs d'enfant, les préoccupations et les inquiétudes familiales. Le dernier loup a été tué vers 1870 et les sangliers compromettent encore de nombreuses récoltes.

La fin du XIV^e siècle fut marquée par une grande mortalité que certains auteurs attribuent à une épidémie de peste. Des métairies tombaient en ruine et la forêt reconquit de vastes friches, naguère en culture. Les loups, les ours causèrent alors de grands ravages. « Tous les bestiaux en étaient presque dévorés de façon que les propriétaires ne pouvaient ni cultiver, ni semer leurs fonds ». La communauté s'adressa au Roi MARTIN D'ARAGON, successeur de JACQUES I, celui que les historiens espagnols dénomment l'*Humain*. Et le bon roi accorda, le 13 février 1406, la permission « de couper, déraciner et même brûler les bois jusqu'à une certaine distance de la ville » (Archiv. Munic.). Cette destruction ne devait porter aucun préjudice à autrui et on ne devait pas toucher aux bois des vacants supérieurs.

N'est-ce point là une mesure imprudente et l'excuse facile à d'innombrables déprédations ! Il n'en faut pas douter. RENARD DE SAINT-MALO le signale déjà en 1832. Ce décret, dit-il, est un « remède violent accordé peut-être avec trop de légèreté à cause de l'immense latitude qu'il donnait à l'esprit de dévastation caractéristique d'une certaine classe d'hommes toujours portés à détruire parce qu'ils n'ont rien à conserver » (Cour. de Céret).

CHAPITRE II

LE PATURAGE

A toutes les époques l'élevage a joué un grand rôle dans l'économie rurale de la région. Si l'on songe à l'action destructrice du bétail sur la végétation, suffisante pour susciter, de la part des pouvoirs publics, des mesures de défense et de protection, on peut induire l'influence profonde qu'a pu avoir, sur toute la contrée, un troupeau nombreux, comme a toujours été celui de Prats-de-Mollo.

L'exemple le plus probant qui puisse être cité, nous est fourni par l'aspect que revêtent actuellement, en de nombreux points, déjà cités, les Chênes et les Hêtres. Broutés par le bétail, ces arbres sont arrêtés dans leur croissance et poussent en touffes. De plus, les Chênes, maintenus dans cet état buissonnant, sont, le plus souvent, envahis par *Microsphaeron alphitoides* ou blanc de Chêne, qui compromet encore leur développement. La forêt primitive est devenue un taillis plus ou moins dense où se développent, entre les rejets buissonnants des Chênes ou des Hêtres, des Noisetiers, des Buis ou les espèces caractéristiques des

landes, comme *Sarothamnus scoparius*, *Calluna vulgaris*, *Genista pilosa*.

Ces groupements eux-mêmes, sous l'action continue d'un pacage incessant, se transforment, comme nous l'avons vu, en landes et, enfin, en pelouses rases.

Le pâturage en forêt est donc profondément nuisible surtout lorsqu'il s'exerce sur des arbres jeunes.

L'état de délabrement dans lequel nous voyons, à l'heure actuelle, la forêt pyrénéenne, peut être encore compris à la lumière de ces faits, si nous ajoutons au déboisement l'influence néfaste du bétail.

Or, Prats-de-Mollo a toujours compté un nombre important de bêtes à laine et de bêtes à cornes. La vie pastorale primitive s'est intensifiée rapidement dans cette commune dont le terroir est l'un des plus vastes de France (11.500 hectares). Ses herbages, sa situation à proximité de la frontière et des pacages internationaux, ont favorisé, en outre, une transhumance intérieure, et une transhumance de bovins et d'ovins qui dure de nos jours encore et s'effectue de part et d'autre de la frontière espagnole.

ELEVAGE AU XVIII^e SIÈCLE. — L'élevage semble avoir pris une grande importance au XVIII^e siècle, à un moment où Prats-de-Mollo, ville agricole et industrielle, devenue la deuxième ville de la province après Perpignan, traversa une longue période de prospérité. Celui des bêtes à laine connut une grande vogue. Les laines étaient utilisées par la manufacture de draps de Prats-de-Mollo, à laquelle présidait une Confraternité de pareurs, aux statuts anciens et fort sages. Au début du XVIII^e siècle, époque où l'industrie des lainages a déjà bien périclité en Roussillon, par suite de l'annexion de cette province à la France et de la concurrence du Languedoc, le corps des fabricants de Prats-de-Mollo compte encore 100 membres formant la Confraternité de Saint-Michel, régie par 24 maîtres et 4

Chefs, appelés Prévots ou Pabordes. Ces chefs « ont soin de la Chapelle », veillent sur la fabrique des draps et signalent les abus au Conseil des 24 qui, seul, peut les corriger.

Cette manufacture fait vivre un grand nombre de familles et permet d'utiliser les laines de toute la région.

Une statistique de 1720 nous montre l'importance du troupeau ; elle signale :

385 bœufs ou vaches ;

9780 bêtes à laine ;

183 juments ou chevaux ;

990 chèvres ;

362 cochons (Archiv. départ. 1720).

Ce bétail se trouve réparti dans les métairies, surtout dans la partie supérieure du terroir qu'on nomme vacants ou « herm de Rey ». Les vacants dans lesquels les habitants ont droit de pacage, sont divisés en :

Vacants supérieurs ou Pasquiers royaux ;

et Vacants inférieurs ou Baixans, propres à la communauté.

Ces vacants étaient primitivement boisés et la grande prairie alpine s'étendait seulement au voisinage des crêtes, au sommet des vacants supérieurs. Si le bétail pouvait trouver, en été et en automne, une nourriture facile, il n'en était pas de même en hiver, quand la neige couvrait une grande partie du territoire ou lorsque les gelées avaient rendu inutilisables les pacages des vacants inférieurs. Propriétaires et fermiers devaient donc prévoir une réserve de fourrage sec et de pâturages d'hiver qui pouvaient restreindre les cultures de céréales. Aussi, suivant un ancien règlement, chaque propriétaire ne pouvait-il avoir dans sa métairie que 350 bêtes à laine par charrue ou par paire de bœufs.

Ce taux n'était d'ailleurs jamais atteint. D'autre part, il avait besoin de fumier pour fumer au parc les fonds les

plus éloignés de sa métairie. Pour suppléer donc à l'insuffisance du bétail local, on faisait venir dans le terroir, pendant la belle saison, du bétail à laine étranger que l'on appelait « gallorsas ».

Les propriétaires des métairies étaient liés aux propriétaires des troupeaux par un bail conventionnel.

La ville percevait sur ce bétail étranger un droit de dépaissance de 4 livres par 100 bêtes et se constituait ainsi un revenu annuel de 5 à 600 livres. Le conseil politique de la communauté songera même, en 1756, à un moment où la ville se trouve « bien reculée en ses finances », à augmenter ce droit de quarante sols pour cent. (Archiv. Municip. Délib. B B II, p. 140).

Et il s'établit, ainsi, à l'avantage de chacun, une sorte d'équilibre entre l'élevage et l'agriculture.

Les vacants sont très vastes : bétail local et bétail de « gallorsas » ne suffisaient pas aux pacages. La ville affermaient le superflu. 500 vaches et 50 juments pouvaient pacager dans les vacants, du 24 juin au 29 septembre.

Les consuls de 1760 faisaient remonter cet usage à 200 ou 300 ans. Ils se prévalurent d'ailleurs de l'ancienneté de ce privilège, pour faire triompher la communauté, lorsque des particuliers essayèrent de lui enlever ce superflu de pacages et le droit de dépaissance sur le bétail à laine.

ELEVAGE MODERNE. — La Confrérie des pareurs disparut avant la Révolution. La fermeture des fabriques locales a entraîné une dépréciation des laines de la région qui sont cependant concentrées à Prats-de-Mollo avant d'être vendues.

Le hasard de ces ventes et, par contre, le haut prix des bêtes à cornes semble favoriser, à l'heure actuelle, l'élevage des bovins au détriment de celui des ovins.

Il s'y ajoute une autre raison. Propriétaires et fermiers trouvent difficilement de bons bergers pour leurs bêtes à laine. Or, la conduite du gros bétail au pacage n'exige pas l'emploi d'un personnel spécialisé, ni, par ailleurs, une surveillance de tous les instants. Dans bien des cas, un enfant y pourvoit.

La statistique de 1935 (dans laquelle on ne doit plus compter le bétail du village du Tech, devenue commune en 1862), accuse nettement ces différences et la considérable augmentation des bêtes à cornes.

Vaches	657	Agneaux	1713
Taureaux	25	Chèvres	150
Taurillons	43	Juments	38
Génisses	133	Poulains	11
Veaux mâles	139	Pouliches	8
Veaux femel.	201	Anes	27
Porcs	1151	Muletons	5
Moutons	183	Bœufs	95
Brebis	4755		

(Recens. Douanes, Prats-de-Mollo, 1935)

L'ensemble des bêtes à laine correspond à 6.651, au lieu de 9780, que mentionnait la statistique de 1720. Si l'on excepte de cette liste les chèvres, ces terribles destructrices des jeunes bois, dont le nombre est sensiblement réduit, les chiffres des autres bestiaux sont tous supérieurs. La faible diminution des moutons et des chèvres ne saurait compenser l'augmentation énorme des bovins dont les besoins sont bien plus considérables.

Le rôle destructeur des porcs est peut-être moins important que ne le veut SORRE (1913), car, le plus souvent, on les tient enfermés. Mais que l'on songe que bœufs, chevaux et chèvres, à travers les bois jeunes ou adultes, gagnent nonchalamment les replats pour y pâturer ; que

l'on songe, d'autre part, que, bien souvent, ces bêtes ne sont pas surveillées et qu'à l'approche de la nuit, elles redescendront seules vers la ferme et l'on aura une idée des dégâts qu'elles peuvent occasionner.

La mise en défends d'une trop faible partie des bois n'est qu'un palliatif. Ici encore, on se heurte à des intérêts particuliers et à une grande indépendance de caractère.

Signalons, encore, pour marquer la grande circulation des bêtes dans cette région, la transhumance. C'est surtout ici une transhumance départementale qui s'exerce ; les troupeaux de Prats-de-Mollo vont hiverner dans la plaine du Roussillon et en été, au contraire, les ovins de la plaine viennent pacager à la montagne.

La transhumance internationale, s'effectuant de part et d'autre de la frontière espagnole, est toujours en vigueur et l'on peut voir, en été, sur le Pla Guilhem, de nombreux troupeaux venus de Catalogne.

Rappelons, enfin, comme corollaire, l'acte irréfléchi du pâtre qui n'hésite pas à incendier une forêt pour gagner à ses bêtes des terrains de pâture. Les incendies ont été et demeurent fréquents dans cette région ; les derniers remontent à quelques mois à peine.

Il est curieux de constater que cette condition primitive de la vie humaine qu'est le pastoral se soit maintenue au cours de l'histoire, spécialisée suivant le besoin du moment (ovins, chevalins, bovins), mais sans cesse accrue, si l'on considère seulement l'ensemble du troupeau.

CHAPITRE III

CULTURES

L'action de l'homme est manifeste si l'on considère ses champs. L'agriculteur qui prodigue à ses cultures des soins quotidiens, influence d'une manière notoire l'équilibre naturel. S'il fait disparaître, par des défrichements, des sarclages, des groupements établis, il favorise aussi l'installation d'associations nouvelles, parmi lesquelles nous avons mentionné celle des moissons et celle des prairies.

Cette perturbation dépend du mode et de la nature des cultures.

La vie agricole, qui remonte à l'utilisation de la clairière primitive, s'est sensiblement modifiée au cours des temps. Cependant, les possibilités nouvelles ne l'ont pas transformée dans la contrée et, actuellement, l'agriculture s'y pratique toujours selon les anciens rites. C'est ainsi, par exemple, que la plupart des fermiers n'utilisent pas le purin de leurs étables et sont réfractaires à l'emploi de tout engrais chimique. L'esprit routinier de bon nombre d'entre

eux, basé sur une tradition mal comprise, s'oppose à toute idée nouvelle.

La culture s'effectue, comme nous l'avons vu, en établissant un roulement parmi les champs : les uns sont exploités, fumés au parc, tandis qu'on laisse les autres en friche.

Dans ce Haut-Vallespir comme ailleurs, la vie agricole a connu des crises diverses ; si l'homme a négligé son champ pour son troupeau, l'industrie ou le commerce, il est revenu périodiquement à la terre nourricière. La fin du XV^e, les XVIII^e et XIX^e siècles, marquent les principaux retours à la vie paysanne.

JACQUES I^{er}, Roi de Majorque, par une ordonnance des ides de Juillet 1308, créait un marché à Prats-de-Mollo.

La reine MARIE, Lieutenant Générale, favorise l'agriculture pendant la deuxième moitié du XV^e siècle dont le début avait été marqué par de mauvaises récoltes, un tremblement de terre, des inondations et une épidémie, qui avait décimé la population. Par une ordonnance du 18 Février 1449, elle exempte de certaines charges fiscales ceux des habitants de la haute vallée qui ont survécu à tant de maux. L'agriculture prit un nouvel essor.

Au XVIII^e siècle, l'activité de Prats-de-Mollo se manifeste dans tous les domaines et l'agriculture y a sa part. Une statistique de 1720, mentionne comme grains : « seigle : 4733 quartiers ; Blé d'Inde (gros millet), 1744 ; Blé noir : 1044 ; Avoine : 418 » (Archiv. départ. 1720).

Les agriculteurs du XIX^e siècle cultivaient des terres plus vastes que leurs successeurs modernes. Bon nombre d'entre elles sont aujourd'hui abandonnées, comme les champs voisins de la Tour du Mir et ceux du bac de Grafull qu'envahissent les Vergnes.

La dernière guerre et l'exode vers les grandes villes, ont considérablement diminué la population ; des métairies ont été abandonnées. Les propriétaires qui ont dû faire appel à des métayers espagnols, rencontrent, depuis plusieurs

années, dans l'exercice de leur profession, les difficultés les plus graves.

NATURE DES CULTURES. — Si l'on excepte le Chanvre et les fruits de la vigne, les produits de l'agriculture sont sensiblement les mêmes qu'autrefois.

Les preuves abondent, cependant, de la culture ancienne de la vigne dans le Haut-Vallespir. L'acte de consécration de l'église paroissiale, en 1245, fait mention d'une vigne. Les raisins étaient vendus, tous les jours, sur le marché de Prats-de-Mollo. Les gens qui tenaient des vignes ou des treilles pour le roi, livraient un quart des fruits jusqu'en 1292 ; cette année-là, le taux fut réduit. On donnait aux terres soumises à ces conditions, le nom de « terra quartalis » (Archiv. munic. in BRUTAILS, 1841, p. 146).

Une écriture publique de 1435, mentionne une pièce de terre, autrefois en vigne, au lieu dit « *Vinyas planas* ». En 1533, un champ ayant été vigne, est signalé près de la chapelle de Saint-Martin ; en 1538, il y a des vignes au Galliner, au Veynat de la Riera (RENARD-D-SAINT-MALO, 1832). Enfin, la vigne était cultivée au Mir, au Maillol, sous le Fort Lagarde, à la fin du XIX^e siècle ; elle mûrissait parfaitement ses grappes. Il en existe encore quelques pieds, près de la route d'Arles, un peu en aval de Prats-de-Mollo, mais on peut cependant conclure que la vigne a, à peu près, disparu de la région.

Le seigle constitue la grande production du pays. Ces sols siliceux et froids lui conviennent parfaitement. De vastes champs, d'étroites bandes de terre accrochées aux flancs de la montagne, mêlent, au début de juillet, à la gamme des verts, « l'or fluide des moissons ».

Le seigle vient admirablement jusqu'à une altitude de 1400 m. On le sème en novembre-décembre. Une race plus hâtive, appelée dans la région, le « seigle de Mars », est

ensemencée au printemps. On moissonne les deux vers la mi-juillet.

Le grain sert de nourriture au bétail ; il entrait, autrefois, dans l'alimentation humaine : la farine de seigle était utilisée dans la fabrication du pain noir. Chaque famille cuisait son pain. Quelques rares habitants conservent encore cette coutume par tradition, par économie et par nécessité dans des fermes éloignées que les boulangers ne ravitaillent pas.

Le trèfle violet est souvent associé au seigle pour amender le terrain. Au mois de mai, on sème à la volée le trèfle non décortiqué sur le seigle déjà haut. Il se développe après la moisson et, en hiver, les moutons, parqués dans les champs, le consomment en vert. Puis on laisse monter ce trèfle qui donnera, au printemps deux ou trois coupes. Il sert également de nourriture aux porcs, avant ou tout à fait au début de la floraison.

Sur cet ancien champ de seigle, fumé au parc ou au fumier de brebis et de vaches, et enrichi en azote par la légumineuse, on cultivera, l'année suivante, des pommes de terre, du sarrasin ou du maïs.

Les champs peu fertiles ne sont pas soumis à une culture aussi intensive ; après la récolte du seigle, on les abandonne au repos pendant plusieurs années, quelquefois 4 ou 5 ans.

Souvent, le trèfle incarnat est utilisé pour amender le terrain, comme le précédent, et remplace le trèfle violet. On le sème en septembre sur le chaume labouré. Les moutons le mangent en hiver. A partir de mars, on le laisse monter ; fauché à la floraison, en mai, il est donné aux bovins. On l'associe souvent à l'orge et au sarrasin.

Le sarrasin ou blé noir est abondamment cultivé dans toute la région. Semé en juin, il est récolté en septembre. Il n'entre guère aujourd'hui que dans l'alimentation du bétail. On emploie quelque peu la farine pour la préparation d'une pâte que l'on laisse prendre et que l'on con-

somme ensuite, cuite dans l'huile. La farine sert encore à préparer des sortes de galettes qui sont portées au four, entourées de feuilles de chou.

Le sarrazin de Tartarie, plus robuste et de qualité inférieure, se mêle accidentellement, quelquefois, au précédent.

Le maïs est très cultivé dans toutes les parties basses. Dans cette vallée assez froide et humide, il n'arrive guère à mûrir ses graines au-dessus de 1.000 mètres. Le maïs sert à nourrir volailles et agneaux ; la farine est consommée par les habitants, sous forme de morceaux de pâte, cuits dans l'huile. Le bétail mange le maïs comme fourrage en vert.

L'orge est peu fréquent ; on le cultive seul ou mêlé au trèfle incarnat. Il est donné en vert. Les graines décortiquées, additionnées de pommes de terre et de haricots, servent à préparer un plat local très apprécié.

Les champs de luzerne sont nombreux dans toute la haute vallée. Dans les bonnes terres, cette légumineuse donne 4 et même 5 coupes d'un foin très fourni. Elle ne dépasse guère l'altitude de 1100 mètres.

L'avoine est assez peu cultivée et, cependant, elle se développe normalement depuis la zone située en aval de Prats-de-Mollo, jusque sous les contreforts même du Costabona (ferme de La Gravodelle à 1.400 m.). Le grain est réservé aux chevaux, aux mulets et aux agneaux.

On cultive le lupin comme plante fourragère (farratges). Les propriétaires s'approvisionnent habituellement en graines dans la plaine ; ces semences donnent, en effet, de meilleurs résultats que les semences récoltées sur place, la maturation de ces dernières n'étant pas toujours parfaite.

Les prairies sont localisées en des points irriguables, surtout au voisinage de la rivière, à laquelle elles font une bordure à peu près continue. La composition floristique de ces prairies, qui a été étudiée sous le nom de « Prairies mésophiles », est homogène et comporte un nombre imposant de Graminées. Ces prairies sont naturelles ou plus ou moins artificielles. Les espèces qui les constituent atteignent souvent la hauteur de 70 cm. à 1 mètre et donnent, en général, un excellent foin. Suivant le terrain, l'exposition, l'altitude, ces prés sont fauchés, deux, trois ou une fois seulement. La fenaison se poursuit de juin à septembre. Le foin, séché, est entassé en gerbier et abandonné au champ, en attendant sa rentrée au grenier ou sa consommation.

Ces prairies, souvent trop irriguées, sont envahies par certaines plantes mauvaises fourragères, qui altèrent la qualité du foin. C'est, par exemple : *Rumex obtusifolius*, *Filipendula ulmaria*, *Mentha silvestris*.

Les cultures maraîchères donnent d'excellents résultats.

Les pommes de terre fournissent d'abondantes récoltes dans toute la contrée. Elles viennent jusqu'à 1400 m. Ce serait à partir de la Presta que la pomme de terre aurait conquis la vallée. D'après P. VIDAL (1899, p. 208), « c'est non loin du hameau (La Presta) que fut semée, pour la première fois, en 1733, la pomme de terre blanche, par une compagnie d'Allemands qui s'y était établie l'année précédente pour exploiter des mines de cuivre. De la Presta, le bienfaisant tubercule se répandit dans le reste de la province. »

Les pommes de terre précoces sont consommées pendant tout l'été, les tardives constituent la grande provision de l'hiver. Elles suffisent, non seulement à l'alimentation locale, mais elles sont encore vendues dans la plaine. On les plante au printemps pour les récolter à la fin septembre.

Haricots, betteraves, choux, carottes, céleris, etc... sont également cultivés, surtout pour la consommation familiale.

Les topinambours servent à l'alimentation des porcs ; la variété rose est recherchée surtout pour ses gros tubercules, la variété blanche, plus prolifique, donne des tubercules plus petits.

LA CHÂTAIGNERAIE. - Elle tient une grande place dans la végétation de la vallée. Les Châtaigniers du Vallespir font une parure somptueuse aux versants qu'ils tapissent.

La Châtaigneraie, dont nous avons précisé l'importance, doit son existence à l'homme ; par lui, elle demeure. Quel profit lui-même en retire-t-il ?

Le bois de Châtaignier, riche en tanin, est surtout utilisé pour la fabrication de douelles. Les châtaignes provenant de quelques arbres greffés, sont consommées sur place par les habitants ou par les porcs.

Les propriétaires exploitants opèrent de la manière suivante : pour constituer leurs Châtaigneraies, ils plantent des pieds de deux ans, provenant de pépinières ou de semis effectués par eux-mêmes, dans un terrain favorable. Au bout de cinq ans, on éclaircit, on supprime les rejetons. Lorsque le terrain accuse une pente marquée, ce qui est le cas le plus général, la plantation est assez serrée (3 mètres entre les pieds) ; en terrain plat, on ménage plus d'espace entre les arbres (4 mètres et même 4 m. 50). Cinq ans après, on forme la souche en laissant un ou plusieurs rejets, selon la force des pieds. Ces rejets sont utilisés dans la fabrication de cercles de barriques, de piquets, et tuteurs divers.

La première coupe pouvant être vendue pour la douelle, ne peut être pratiquée qu'au bout de 9 ou 10 ans, c'est-à-dire sur des arbres ayant environ 22 ans. Ce bois, ainsi constitué, est, par la suite, exploité en coupes successives,

qui s'effectuent périodiquement. Suivant les terrains, 13 ou 16 ans, sont nécessaires à la venue des arbres.

Le propriétaire vend, d'ordinaire, sa Châtaigneraie sur pied, après en avoir fait l'évaluation. Les arbres sont abattus, débités en rondins ; les branches et extrémités servant encore à faire des tuteurs. Un arbre moyen donne environ trois rondins, et 12 douelles. Le prix de vente est établi sur les cent douelles.

Les Châtaigneraies ont été, pendant plusieurs années, d'un grand rapport dans les environs de Prats-de-Mollo. Les années de 1927, 1928, 1929, ont été particulièrement favorables et marqué un sommet dans la courbe ascendante des prix. C'est ainsi, par exemple, qu'une seule coupe d'un bois de 5 hectares, a pu être vendue jusqu'à 60.000 francs. Le prix de la douelle, qui était de 9 fr. le cent, en 1913, est passé à 50 en 1929. Il était de 10 fr. en 1934.

Peut-on s'étonner, dès lors, qu'une exploitation aussi rémunératrice et exigeant d'autre part une main-d'œuvre réduite, ait été considérablement accrue, remplaçant en bien des points, l'association climatique du *Quercus sessiliflora* et *Tilia platyphyllos*.

CHAPITRE IV

RECOLTE DES PLANTES MEDICINALES

Dans ce pays traditionnaliste, nombreuses ont été et sont encore les personnes qui s'intéressent aux simples, connaissent leurs vertus et la façon de les utiliser. Certains habitants de Prats-de-Mollo, au prix d'un gros effort, vont parfois récolter eux-mêmes « ces herbes » dans des stations de haute montagne, très éloignées de la ville. Les grands fournisseurs restent cependant les bergers qui vivent dans la paix de la montagne et savent séparer pour l'homme et pour leurs bêtes, les bonnes des mauvaises plantes. Ils les emploient pendant la bonne saison ; ils en confient à ceux qui viennent les ravitailler ; eux-mêmes en emportent une ample provision lorsque les premiers froids les éloignent de leur baraque estivale.

Des personnes de toutes conditions paraissent fidèles, ici plus qu'ailleurs, aux anciens traitements par les plantes. L'exemple de XATARD, a certainement porté ses fruits. Cet enfant du pays, après de sérieuses études à l'Ecole de

Pharmacie de Montpellier, s'en vint, en 1813, exercer son art dans sa ville natale. Il se consacre alors à ces recherches botaniques qui l'avaient passionné durant sa vie d'étudiant. XATARD parcourt le pays, récolte des plantes nouvelles ; il entre en relation avec les maîtres de la botanique du moment : DE CANDOLLE, DE LAPEYROUSE, leur fournit, sur la flore pyrénéenne, d'innombrables renseignements. Pendant l'été 1825, il indiquera à Bentham les stations d'espèces rares. XATARD réunit un riche herbier et cultive, dans son jardin de Tayet, qu'il a fait aménager, les plantes qu'il aime ou veut étudier spécialement. Sur ces terrasses, aux murs croulants, figurent, aujourd'hui encore, des espèces introduites par XATARD, notamment le fameux *Lithospermum oleaeifolium*, qui semble perpétuer un souvenir.

La faveur dont jouissent les simples dans le Haut-Vallespir s'explique d'autant mieux que ce pays est très riche en plantes médicinales. Des pharmaciens y approvisionnaient autrefois leur officine. Et il n'est pas surprenant de penser qu'une récolte, poursuivie parfois d'une manière abusive, ait pu apporter des modifications profondes dans la répartition et l'abondance de certaines espèces.

Ainsi, par exemple, l'Ellébore blanc, l'Aconit, l'Ulmaire, la Bourdaine, la Busserole, le Pied de chat, qui paraissent peu utilisés actuellement dans le pays, ont pu être récoltés autrefois.

L'Ellébore blanc (*Veratrum album* L.), a été recherché et exporté pour ses alcaloïdes. Il est abondant dans l'étagé du Hêtre et au-dessus.

L'Aconit (*Aconitum napellus* L.), borde les ruisseaux et peuple les points humides de la zone subalpine et alpine.

L'Ulmaire (*Filipendula ulmaria* Maxim.) devient envahissante dans les prairies trop irriguées.

Rhamnus frangula L., la Bourdaine, signalée par COMPANYO entre Arles et Prats-de-Mollo, au Baus-de-l'Aze, n'est pas indiquée par GAUTIER. Dans l'introduction au « Catalo-

gue de la flore », dressé par cet auteur, FLAHAULT s'exprime en ces termes : « Il faudrait s'éloigner plus encore de la Méditerranée pour rencontrer la Bourdaine... » (1898, p. 45).

Cette plante existe pourtant dans les environs de Prats-de-Mollo. M. JULLET a pu la récolter ; nous l'avons trouvée nous-même en compagnie de M. BRAUN-BLANQUET, en plusieurs points. Elle aime les sous-bois de Chênes ou de Châtaigniers, en terrain siliceux.

La Busserole (*Arctostaphylos uva-ursi* Spreng.) est peu commune dans la région. GAUTIER (1898, p. 301), la donne comme fréquente « dans tous les massifs des Pyrénées-Orientales, Albères, hautes vallées du Tech et de l'Agly, exceptées ». Il faut revenir aux observations de COMPANYO qui signale la plante au Costabona, aux Esquerdes de Rotja. Nous l'avons trouvée en plusieurs localités, au-dessus de la Presta et dans la vallée du Brescany. Elle y forme des touffes extrêmement denses.

Antennaria dioica Gmel. ou Pied de chat, est très abondante entre 500 et 2000 mètres, dans les pelouses. Elle est peu connue dans la région et, pour ainsi dire, pas utilisée.

D'autres espèces sont plus couramment employées dans le Haut-Vallespir, telles que le Millepertuis (*Hypericum perforatum* L.), le Bouillon blanc (*Verbascum pulverulentum* Vill., *V. lychnitis* L.), la Petite Centaurée (*Centaureum pulchellum* (Sw.) Druce).

L'Arnica (*Arnica montana* L.), ou « herba d'espant », abonde dans la haute vallée du Tech. Il croît au-dessus de 1100 mètres jusqu'à 2.000 ; il est surtout abondant vers 1200 - 1300 mètres, dans les landes à *Calluna vulgaris* et *Genista pilosa*. Il fleurit en juin - juillet. L'Arnica connaît une grande vogue dans la vallée : infusions de feuilles et de fleurs contre les maux d'estomac, teinture en compresses dans les cas de meurtrissure et de contusion. Cette espèce

est parfois exploitée par des ouvriers espagnols pour le commerce de l'Herboristerie.

Certaines plantes que néglige la thérapeutique moderne sont très employées dans la vallée. Ainsi :

Hepatica triloba Chaix (Herba d'al felge).

Meum alhamanticum Jacq. (en catalan : Herba d'al neu). Il est probable que le nom primitif devait être *herba d'al meu*, dérivé directement du latin. Ce nom s'est transformé d'autant plus facilement que cette espèce croît dans les régions élevées, couvertes de neige durant une grande partie de l'année. Cette plante est peut-être la plus connue et la plus employée. Si elle s'est maintenue dans la région, elle le doit certainement à la difficulté d'accès de ses stations.

GAUTIER (1898, p. 200), la signale comme très rare dans les Albères et la vallée du Tech. Selon P. OLIVER (in GAUTIER, p. 200), elle existerait seulement à la Cuma du Tech et au Costabona. Nous l'avons trouvée, en effet, dans cette haute région, vers 2000 m., aux Esquerdes de Rotja, sur les sur les pentes exposées au Sud.

La racine seule est utilisée ; l'infusion aromatique est prônée contre tous les troubles digestifs.

Saxifraga geranoides L., « Herba de las sept sangries », aime les coins froids et croît sur les pentes exposées au Nord, au milieu des rochers de la région alpine. La plante entière est utilisée en infusion comme dépuratif. Cette herbe jouit d'une grande faveur ; elle est abondamment récoltée par les bergers et par certains habitants de la Presta et de Prats-de-Mollo, au Pla Guilhem et aux Esquerdes de Rotja.

Ramondia Myconi (L.) F. SCHULTZ, fréquente sur les rochers calcaires ou siliceux, à l'ombre, à partir de 600 m., est employée en infusion, dans les affections des voies respiratoires.

Si l'influence de l'homme est peu sensible pour la plupart de ces espèces, elle est, par contre, manifeste pour deux plantes médicinales très importantes : la Grande Gentiane et la Belladone. L'une, la Grande Gentiane, a disparu, l'autre, la Belladone, s'est installée.

Gentiana lutea L., n'existe plus dans le Haut-Vallespir, alors qu'elle y était autrefois très abondante. COMPANYO (1864, p. 464), la signale au Costabona et « partout dans les prairies et les bois ».

M. BERNY, un pharmacien ami des plantes, nous a certifié qu'on en avait fait, jadis, une grande récolte ; les racines arrivaient sur la place de Prats-de-Mollo et on les entreposait, ensuite, dans un local voisin de l'habitation de ses parents. Cette exploitation remonte à 1870-1880. En 1898, GAUTIER (p. 306), la donne comme abondante « dans tous les massifs du département, Albères et Vallée du Tech exceptées ». M. JUILLET, qui a minutieusement exploré cette région, remarque son absence, en 1920, dans sa notice : « Plantes médicinales des Pyrénées-Orientales ». Nous ne l'avons nous-même jamais rencontrée. Une exploitation intense, abusive, paraît bien avoir provoqué la disparition de cette espèce dans toute la haute vallée du Tech.

La Belladone (*Atropa belladonna* L.), est assez rare dans les Pyrénées-Orientales. COMPANYO, GAUTIER, CONILL ne l'indiquent pas dans la haute vallée du Tech, mais la signalent en des points très précis : les Albères au pic Neulos, dans les forêts de Boucheville, d'Aiguebonne, de Salvanaire. Nous l'avons trouvée à la limite du département et de l'Aude, à la forêt des Fanges. Or, elle existe, depuis quelques années, à Prats-de-Mollo, dans la haute vallée du Canidell, dans une Hêtraie coupée. Le bois a été charbonné, la Belladone, d'introduction récente, abonde dans la clairière. Les pieds, d'une belle venue, dépassent largement

1 m. 50 et s'échelonnent sur une pente de 20 à 25°, exposée à l'est, au milieu des jeunes pousses des Hêtres et des Buis. Elle apparaît donc dans le Haut-Vallespir, comme dans les Hêtraies du Valentinois méridional (1933, p. 115).

Si, dans ce chapitre, l'action de l'homme paraît moins tangible, il faut peut-être en voir la raison dans le fait que la plupart des plantes médicinales ne conditionnent point un faciès et n'ont pas, dans les associations, un rôle de premier plan. Leur disparition ou leur plus grande abondance peuvent passer inaperçues et ne pas amener de grandes perturbations dans l'équilibre naturel. Cependant, on retrouve deux exemples saisissants de l'influence humaine, d'une part la suppression de la Grande Gentiane par une exploitation abusive et imprévoyante, comme pour la forêt, et, d'autre part, avec la Belladone, l'apparition d'individus étrangers à la région, par apport de semence et rétablissement de conditions écologiques favorables.

CHAPITRE V

REBOISEMENT

Les plaintes nombreuses des habitants de Prats-de-Mollo et les revendications consulaires, maintes fois citées, démontrent qu'au cours de l'histoire, des esprits clairvoyants ont prévu les conséquences funestes du déboisement et peut-être le rôle de la forêt comme agent régulateur du régime des cours d'eau.

La plupart des édits royaux marquent un réel désir de conserver une richesse forestière, dont les souverains ne méconnaissaient point la valeur.

Dès 1313, étaient prises des mesures de protection pour les forêts de la contrée (Arch. Municip.).

En 1330, le Bailli fixait une réserve ou garlande (Livre Vert, Prats-de-Mollo).

Puis, ce sont les Arrêts de 1669, 1685, 1732, 1759, 1769 (Archiv. Départ., série B. C.).

Certains, comme le dernier, qui proclamaient la défense de toucher aux arbres et de défricher dans la vallée de Prats, provoquèrent un mécontentement général.

La France du XIX^e siècle devait se préoccuper non seulement de protéger, mais de refaire la forêt.

En 1840, SURELL publiait une « Etude sur les torrents des Hautes-Alpes », et démontrait clairement le devoir impérieux qui s'imposait aux Pouvoirs Publics : « rétablir la forêt là où elle avait disparu » (AXEL LOZE, 1910, p. 96).

La première loi sur le reboisement fut votée le 28 juillet 1860.

L'Académie des Sciences chargea d'une enquête A. BLANQUI, tandis que l'Administration des Eaux et Forêts entreprenait des essais. On se mit à l'œuvre avec enthousiasme. Les conseils généraux votèrent des subventions. « L'Empereur lui-même, président, le 31 août 1859, la Commission des Avalanches, réunie à Saint-Sauveur, proclamait l'utilité du reboisement » (AXEL LOZE, 1910, p. 99).

Les lois se succèdent alors : loi de juin 1864, loi du 4 avril 1882, etc...

Dans le Haut-Vallespir, nos forestiers besognent avec d'autant plus de mérite qu'ils accomplissent leur tâche au milieu de l'incompréhension générale. Le domaine de l'Etat comporte, à l'heure actuelle, 2.143 hectares 34, dans le terroir de la commune de Prats-de-Mollo ; 1.932 hectares proviennent de l'ancienne forêt domaniale et ont été incorporés au périmètre du Tech par décision ministérielle du 23 décembre 1913 ; 136 hectares sont acquis en 1912 et 75 hectares 34 en 1921.

L'état signalétique (série de Prats), de l'Inspection des Eaux et Forêts, dressé en 1922, indique que 152 hectares sont boisés en résineux (52 %) et feuillus (48 %) ; 1.600 hectares paraissent appartenir à l'étage alpin et non susceptibles d'être reboisés. M. CANABY, Inspect. adj. des Eaux et Forêts de Perpignan, dans son rapport pour 1935, qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer, signale que les travaux de reboisement furent entrepris dans la région dès 1897. Ils se poursuivirent jusqu'en 1914 et furent effectués avec

le Pin à crochets et le Pin sylvestre sur 100 hectares environ, situés aux Saquets, lieu dit Sant Salvador.

Travaux forestiers et travaux auxiliaires comme réparations ; entretien des chemins, sont repris en 1922. Jusqu'en 1933, des plantations de Sapins, Pins sylvestres, Pins de Salzmann et Cèdres de l'Atlas, sont exécutées aux Artigues del Rey, sur 35 hectares environ. La réussite est à peu près de 70 %.

Pendant l'année 1934, 15.000 arbres de deux ans venus de la pépinière départementale de Reynès, sont plantés.

L'ensemencement a été essayé avec moins de succès, les rongeurs détruisant une grande quantité de graines. Ce magnifique effort que nous souhaitons voir encore intensifier, portera, un jour, ses fruits. Mais pour que ces mesures de protection et de reconstitution puissent être vraiment efficaces, il y faudrait la contribution volontaire de tout un pays. Quelques initiatives désintéressées ne sauraient compenser l'indifférence générale et parfois même « l'horreur de tout végétal arborescent », que signalaient, chez les Capsiriens, JEANBERNAT et TIMBAL-LAGRAVE.

N'est-il pas resté, ici aussi, à travers les siècles, un peu de cette mentalité, comme un héritage lointain de l'invasion sarrasine.

A la fin du XVIII^e siècle et durant le XIX^e, on a favorisé le Châtaignier dans le Haut-Vallespir, avec l'espoir de grands bénéfices. Les forestiers reboisent ; ils ne reçoivent guère d'encouragements locaux et n'éteignent pas toujours les incendies allumés par les bergers.

Combien nous voudrions voir ces derniers, reporter sur les plantes, un peu de cette sollicitude patiente, attentive, dont ils entourent les bêtes qu'ils paissent dans la montagne.

CONCLUSIONS

Le Haut-Vallespir jouit d'un climat assez tempéré ; il ignore les grands vents de la plaine et les précipitations atmosphériques (882,6 - 1054,5) y sont abondantes. Le maximum des pluies correspond au développement vigoureux de la végétation (mai - juin).

Les étages altitudinaux comprennent :

- 1° L'étage du Chêne vert qui s'arrête à l'Avellanosa (650 m.)
barrage naturel de montagnes devoniennes ;
- 2° L'étage du Chêne blanc, qui trouve sa limite supérieure
au voisinage de la Presta (1100 m.) ;
- 3° Celui du Hêtre, qui marque la fin de la végétation
arborescente du Haut-Vallespir (1700 - 1800 m.).

Chaque étage est caractérisé par un certain nombre de groupements végétaux dont nous avons indiqué les principaux, par les cultures et le mode de vie.

Une exploitation abusive a considérablement réduit les forêts de Chênes que mentionnent les vieux documents ;

à leur place, s'étendent d'opulentes Châtaigneraies, des cultures variées mais aussi, des landes improductives et des pelouses.

Dans l'étagé du Hêtre, les forges de la Presta ont consommé d'énormes quantités de bois depuis le XIV^e siècle et l'étendue primitive des Hêtraies a été considérablement réduite. L'abondance de semis naturels permet de penser que la Hêtraie se reconstituerait pour peu qu'on la protège.

On n'effectue plus dans le pays de coupes arbitraires pour les forges ; de nombreux terrains de cultures sont abandonnés et l'heure est passée d'étendre les Châtaigneraies. Mais l'évolution naturelle de la végétation est entravée par le parcours libre du bétail, les incendies, quelques exploitations inconsidérées. Malgré les efforts de rares particuliers et des Pouvoirs Publics, l'état actuel de dégradation tend à se perpétuer. Les essais de reboisement de l'Administration forestière, encore trop isolés, ne rencontrent pas suffisamment la compréhension des habitants ; le tribut modeste de chacun suffirait pourtant à rétablir dans ce pays un harmonieux équilibre..

BIBLIOGRAPHIE

- ALART (B.). — Privilèges et titres relatifs aux franchises, institutions et propriétés communales de Roussillon et Cerdagne. Latrobe, édit., Perpignan 1874.
- Géographie historique des Pyrénées-Orientales (période gallo-romaine, wisigothique, arabe). *Bulletin de la Société agricole, littéraire et scientifique des Pyrénées-Orientales*, t. XII, 1860.
- ALLORGE (P.). — Les associations végétales du Vexin français. *Rev. gén. bot.*, XXXIII, XXXIV, 1921-1922.
- ANGLADA (J.). — Traité des eaux minérales des Pyrénées-Orientales. Paris, Baillière, édit., 2 vol. 1833.
- ARÈNES (J.). Associations végétales de la Basse-Provence. Thèse Paris 1928.
- BANNES-PUYGIROU (G. DE). — Le Valentinois méridional; esquisse phytosociologique. S. I. G. M. A., Comm. 19, 1933.
- BENTHAM (G.). — Catalogue des Plantes Indigènes des Pyrénées et du Bas-Languedoc. HUZARD, édit., Paris 1826.
- BERTRAND (L.). — Les grandes régions géologiques du sol français. *Flammarion*, édit., Paris 1935.
- BHARUCHA (F.R.). — Etudes Ecologique et Phytosociologique de l'Association à *Brachypodium ramosum* et *Phlomis lychnitis* des Gariques languedociennes. *Beih. Bot. Centralbl.* II, 50. S. I., G. M. A., comm. 18, 1933.
- BOIXO (P. DE). — Notice sur les inondations et le déboisement en Roussillon. Ch. Latrobe, édit., Perpignan, 1892.
- Notice sur les forêts et sur le déboisement dans les Pyrénées-Orientales. *Bulletin de la Société agricole littéraire et scientifique des Pyrénées-Orientales*, t. XXXIV 1893.

- BRAUN-BLANQUET (J.). — Les Cévennes méridionales (Massif de l'Aigoual). Etudes sur la végétation méditerranéenne, 1. *Archives sc. phys. et nat. Genève*, 4^e sé., 39-40, 1915.
- L'origine et le développement des flores dans le Massif Central de France. Paris-Zurich, 1923.
- Aperçu des Groupements végétaux du Bas-Languedoc. *S. I. G. M. A., comm.* 9, 1931.
- Plant Sociology. The study of Plant Communities. Traduit en anglais par Fuller, G. D. et Conard H. S. Mc Graw-Hill Book Co, New-York, 1932.
- Flore du Massif de l'Aigoual et des contrées limitrophes. Recherches sur l'Histoire de l'exploration floristique, sur la répartition et les conditions de vie des plantes vasculaires. *Mém. Soc. d'Etudes Sc. Nat. de Nîmes*, 4, *S. I. G. M. A., Comm.* 20, 1933.
- L'Association végétale climatique et le climax du sol dans le Midi méditerranéen. *Bull. Soc. Bot. de France*, 80, 1933. *S. I. G. M. A., Comm.* 25, 1934.
- Prodrôme des Groupements végétaux, I et II, Montpellier, 1933, 1934.
- BRAUN-BLANQUET (J.) et PAVILLARD (J.). — Vocabulaire de Sociologie végétale. Roumégous et Déhan, édit., Montpellier 1928.
- BRUTAILS. — Notice sur l'Economie rurale du Roussillon à la fin de l'ancien régime. *Bulletin Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées - Orientales*, t. xxx, 1889.
- CALAS (J.). — Notice sur les travaux de restauration de terrains en montagne entrepris par l'administration forestière dans le bassin de la Têt. *Bulletin de la Société agricole, scientifique, et littéraire des Pyrénées - Orientales*, t. xxxiii, 1892.
- CALMETTE (J.) et VIDAL (P.). — Histoire du Roussillon. Boivin et Compagnie, édit., Paris 1923.
- CANDOLLE (DE). — Géographie botanique raisonnée ou exposition des faits principaux et des lois concernant la distribution géographique des plantes à l'époque actuelle. 2 vol. Genève 1855.
- CARÉZ. — Géologie des Pyrénées françaises, t. III, Paris. Imprimerie Nationale, 1903-1906.
- CHOUARD (P.). — Quelques exemples d'influences réciproques entre le modelé terrestre et sa couverture végétale. *Compte rendu sommaire des séances de la Société de Biogéographie*, n° 72, 1932.
- COMPANYO (L.). — Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales, Perpignan, Alzine, édit. 1861, 3 vol.
- CHAPTAL (L.). — Comment peut-on définir et étudier les climats locaux. *Bull. de la Soc. languedoc. de Géographie* 1932.
- CONILL (L.). — Flore pratique catalane, Comet, édit., Perpignan 1910,

- Observations sur la flore des Pyrénées-Orientales. *Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. de Toulouse*, t. LXIV, 1932.
- Notes scientifiques sur Vernet-les-Bains et ses environs. *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées - Orientales*, 58^e vol. Perpignan 1934.
- Observations sur la flore des Pyrénées-Orientales (2^e fascicule), Paris. Lechevalier, édit., 1935.
- CONILL (L.) et GAUSSEN (H.). — Carte des productions végétales. Feuille xxv, 48, N. W. Perpignan N. W. Librairie Lechevalier, Paris, 1932.
- COSTE (H.). — Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes, 3 vol., Paris 1901-1904.
- CUATRECASAS (J.). — Die Verbreitung von *Fagus silvatica* auf der iberischen Halbinsel. *Veröffentl. Géobot. Inst. Rübel Zurich, Die Buchenwälder Europas*, fasc. 8, 1932.
- DALLONI (M.). — Etude géologique des Pyrénées catalanes. Alger 1930.
- FINES (Docteur). — Observations pluviométriques faites dans le département des Pyrénées - Orientales. *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. xvi, 1868.
- FLAHAULT (Ch.). — Essai d'une carte botanique: Feuille de Perpignan, Ann. Géogr. 1897.
- Introduction au catalogue raisonné de la flore des Pyrénées-Orientales de Gautier, p. 11-48. *Publication de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, Perpignan 1898.
- FLAHAULT (Ch.) et SCHÖRTER (C.). — Nomenclature phytogéographique. III^e Congrès international de Botanique. Bruxelles Mai 1910, Zurich 1910.
- FONT QUER (P.). — *Quercus Toza* a Catalunya i al Marroc. *Cavanillesia*, 6, fasc. 4-9, Barcelona, 1934.
- GAUTIER (G.). — Catalogue raisonné de la flore des Pyrénées-Orientales. Paris Klinksieck, édit., 1898.
- GAZANYOLA (J. DE). — Histoire du Roussillon, Perpignan, Alzine, édit., 1857.
- GAUSSEN (H.). — Végétation de la moitié orientale des Pyrénées (sol, climat, végétation). Documents pour la carte des productions végétales. Lechevalier, Paris 1926.
- La question forestière aux Pyrénées. *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. I, 1930.
- L'œuvre des forestiers aux Pyrénées françaises. Toulouse 1932.
- Géographie botanique et agricole des Pyrénées-Orientales, Paris, Lechevalier édit., 1934.
- GIBRAT (Abbé J.). — Monographie de la paroisse de Prats-de-Mollo. Céret, L. Roque, édit., 1924.

- Guide historique, touristique et climatique de Prats-de-Mollo et du Haut-Vallespir. Roque, édit., Céret 1924.
- GRANIER (J.) et PACOUIL (P.). — Géographie des Pyrénées-Orientales. Perpignan, Campistro, édit.
- HENRION (A.). — Les gîtes miniers exploités dans le département des Pyrénées-Orientales. *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. xxv, 1881.
- HUGUET DEL VILLAR (E.). — Geobotànica. Barcelona, Buenos-Aires 1929.
- JEANBERNAT (E.) et TIMBAL-LAGRAVE (E.). — Le Capsir. Canton de Mont-Louis (Topographie, Géologie, Botanique). Paris 1887.
- Le Massif du Laurenti, Pyrénées françaises. Paris 1879.
- JUILLET (A.). — Plantes médicinales des Pyrénées-Orientales. Roumégous et Déhan, édit., Montpellier 1920.
- LAURENT (L.). — Esquisse de géographie botanique du Massif de la Sainte-Baume, suivie d'une étude sommaire des plantes médicinales et des cultures de la région. *Ann. du Musée d'Hist. Nat. de Marseille*, 19, 1924.
- LITARDÈRE (R. de) et MALCUIT (G.). — Contribution à l'étude phytosociologique de la Corse. Les Hêtraies de l'Incudine. *Arch. de Bot.*, 3, *mém.* 4, 1929.
- LOZE (A.). — Déforestation et reboisement dans la région pyrénéenne. Thèse Doct. Droit Paris 1910.
- MARTONNE (DE). — Traité de géographie physique. Colin, Paris 1920.
- MENGEL (O.). — Feuilles de l'Hospitalet et de Prades au 80.000°. *Extr. du Bull. de la Cart. Géol. de France*, numéro 140, t. xxiv, 1920.
- Feuilles de Prades et Céret (Massif du Canigou). *Extr. du Bull. de la Carte Géol. de France*, n° 115, t. t. xvii, 1907.
- Feuille de Prades. *Extr. du Bull. de la cart. géol. de France*, n° 105, t. xvi, 1905.
- Agrogeologie du Département des Pyrénées-Orientales, Perpignan 1934, « Indépendant », édit.
- MOLINIER (R.). — Etudes phytosociologiques et écologiques en Provence occidentale. *Ann. du Musée d'Hist. Nat. de Marseille*, 27, *mém.* 1, 1934.
- MORER (M.). — Recherches historiques sur l'ancienne exploitation des mines du Roussillon. *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. ix, 1854.
- PAVILLARD (J.). — Remarques sur la nomenclature phytogéographique. Roumégous et Déhan, Montpellier, 1919.
- Les tendances actuelles de la Phytosociologie. *Archiv. de Bot. Bull. mens.*, n° 6, juin 1927.
- RENARD (DE) Saint-Malo. — Notice sur Prats-de-Mollo. *Le Publicateur des Pyrénées-Orientales* 1882, n° 45-48.

- ROUPNEL (G.). — Histoire de la campagne française. Paris, B. Grasset, édit., 1932.
- SION (J.). — La France méditerranéenne. Paris, A. COLIN, édit. 1934.
- SORRE (M.). — Les Pyrénées méditerranéennes. Etude de géographie biologique. Paris, A. COLIN, 1913.
- TIMBAL-LAGRAVE. — Reliquiae Pourretianae. Toulouse 1875.
- VIDAL (P.). — Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales, Perpignan 1899, Alte et Fau, édit.
- WILLKOMM (M.). — Grundzüge der Pflanzenverbreitung auf der iberischen Halbinsel. Vegetation der Erde, 1, Leipzig, 1896.

MANUSCRITS

Nous devons à l'obligeance de M. BERNY, pharmacien, un document qui nous a été fort utile pour la rédaction de ce travail. C'est un extrait de procès-verbal intenté par la communauté de Prats-de-Mollo à certains usurpateurs. Il contient de nombreux renseignements sur la vie agricole et industrielle de la ville au XVIII^e siècle. Il est malheureusement sans date. En tenant compte des actes et édits mentionnés, nous avons pu le dater à 1770-1780. Cette pièce, établie sur papier, comprend 66 pages. Nous l'avons constamment désignée dans le texte par l'abréviation: Proc. verb. Mais. Com.

Archives municipales de Prats-de-Mollo

Livre Rouge 1241-1788.

Délibérations B.BII, du 2 septembre 1725 au 9 décembre 1759.

Archives départementales des Pyrénées-Orientales

Série B.

Série C.

Cette dernière série a surtout été consultée. Elle correspond aux Archives de l'Intendance qui contiennent les actes d'administration concernant le Roussillon, depuis sa réunion à la France et une partie de ceux du pays de Foix, réuni à l'Intendance du Roussillon de 1716 à 1784.

Les liasses suivantes ont été notamment utilisées:

- C 1234 51 pièces.
- C 1235 100 pièces.
- C 1238 87 pièces.
- C 1241 13 pièces.
- C 1826 46 pièces.
- C 1830 81 pièces.

Journaux: *Le Publicateur des Pyrénées-Orientales.*

Le Courrier de Céret.

Inventaire sommaires des Archives Départementales antérieures à 1790;
département des Pyrénées-Orientales. T. 1, série B. C., t. II,
série C., Alart. 1868.

Archives départementales de l'Hérault

Arch. civiles, série A., antérieures à 1790.

Registre H., HHH. H. Arrêts du Conseil, déclarations, etc... concernant le
Languedoc (copies du XVIII^e siècles), 1702-1706.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
APERÇU GEOGRAPHIQUE, GEOLOGIQUE, CLIMATIQUE	13
GÉOGRAPHIE ET DELIMITATION DE LA REGION ETUDIÉE	13
GEOLOGIE	16
CLIMAT	19
Première partie. — GROUPEMENTS VEGETAUX CLIMATIQUES ET PRINCIPAUX GROUPEMENTS DERIVÉS SOUS L'IN- FLUENCE DE L'HOMME.	
Chapitre I. — ETAGE DU CHENE VERT	25
Chapitre II. — ETAGE DU CHENE BLANC	27
REPARTITION, GROUPEMENTS CLIMATIQUES	30
<i>Querceto-Buxetum</i> (Chênaie à Buis sur calcaire)	30
Association à <i>Quercus sessiliflora</i> et <i>Tilia platy-</i> <i>phyllos</i>	31
PRINCIPAUX GROUPEMENTS DÉRIVÉS	32
A) Groupements dérivés du <i>Querceto-Buxetum</i>	34
Pelouse sèche à <i>Koeleria vallesiana</i>	35
B) Groupements dérivés de l'association à <i>Quercus</i> <i>sessiliflora</i> et <i>Tilia platyphyllos</i> ..	38
Corylaie	38
Landes à Genêts	39
Pelouse sèche à <i>Scleranthus</i>	41
La Châtaigneraie	44
Groupements cultureux. Moissons	47
Prairies mésophiles	49
Bois d' <i>Alnus glutinosa</i>	51

Chapitre III. — ETAGE DU HÊTRE	55
LIMITES ET REPARTITION	56
A) Forêt mixte Chêne et Hêtre	59
B) Hêtraie	60
GROUPEMENTS DERIVÉS	61
Pelouse sèche à <i>Sesleria cœrulea</i>	63
Landes à <i>Calluna vulgaris</i> et <i>Genista pilosa</i>	64
Deuxième partie. — L'ACTION DE L'HOMME.	
Chapitre I. — LE DEBOISEMENT	73
DEFORESTATION	74
<i>Les Forges</i>	74
Mines	74
Consommation de bois et fonctionnement des forges	76
Décadence des forges	79
<i>Scieries</i>	80
<i>Bois d'usage courant</i>	81
DEFRICHEMENT	83
Défrichements primitifs	83
Vie agricole. Défricheurs ou artigaires	85
Défrichement de terrains usurpés	86
Défrichements autorisés par la communauté	88
Défrichements de défense	88
Chapitre II. — LE PATURAGE	90
Elevage au XVIII ^e siècle	91
Elevage moderne	93
Chapitre III. — CULTURES	96
Nature des cultures	98
La Châtaigneraie	102
Chapitre IV. — RECOLTE DES PLANTES MEDICINALES	104
Chapitre V. — LE REBOISEMENT	109
CONCLUSIONS	113
BIBLIOGRAPHIE	115

En ma qualité de Censeur de
tour, j'ai lu la thèse ayant pour
titre:

« L'Homme et la Végétation
dans le Haut-Vallespir »
par M. J. SUSPLUGAS
pour l'obtention du diplôme
supérieur de Pharmacien

Je pense que la Faculté peut
en permettre l'impression.

Montpellier, le 8 juin 1935.

Le Professeur,
A. JUILLET.

Vu:
Montpellier, le 8 juin 1935,
Le Doyen,
FONZES-DIACON.

Vu et permis d'imprimer:
Montpellier, le 11 juin 1935.
Le Recteur,
TAILLIART.

82